



Les Jeux Olympiques: de 1908 à aujourd'hui

Pages 18 et 19

Photo: bp.blogspot.com.com



BON ÉTÉ!

Bien que la session d'été semble peu motivante pour plusieurs, la FEUS vous invite à transformer cette vision négative en positif! Étudiez à l'extérieur les journées de beau temps pour faire le plein de vitamine D et profitez de l'été pour bouger... Vous aurez plus d'énergie et serez prêts à attaquer cette session avec brio!



QU'EST-CE QUE LA FEUS?

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke représente plus de 15 000 étudiants de premier cycle, répartis dans onze associations facultaires.

Le mandat du comité exécutif consiste, entre autres, à défendre les droits de ses membres, à offrir de nombreux services utiles à la communauté étudiante, à stimuler l'implication étudiante et à organiser des activités animant le campus.

Pour plus d'information, rendez-vous au www.feus.qc.ca/la-feus.

AGENDAS 2012-2013

Eh oui! Il est déjà temps de mettre votre agenda 2011-2012 au recyclage.

Les nouveaux agendas pour l'année 2012-2013 sont fraîchement arrivés au local de la FEUS.

Les étudiants qui seront en stage coopératif à l'automne peuvent dès maintenant se présenter au local 111 du Pavillon de la vie étudiante (E1) pour en prendre possession.

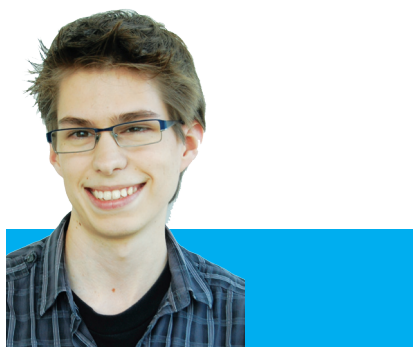
Pour tous les autres étudiants, vous pourrez vous procurer votre agenda dès que vous recevrez votre vignette de la session d'automne 2012. Les agendas seront disponibles lors des journées de la rentrée ainsi qu'au local de la FEUS.

Dans tous les cas, vous devez présenter votre carte étudiante pour pouvoir recevoir votre agenda.

Bonne rentrée 2012 à tous!

MA CABANE AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

Observée depuis le mont Royal, la scène est spectaculaire: des dizaines de grues de construction émergent fièrement à travers les gratte-ciels du centre-ville de Montréal. En fait, la ville n'avait pas connu une aussi importante vague de projets immobiliers de grande envergure depuis la fin des années 70. Un signe du dynamisme économique de la métropole québécoise ou bien une bulle immobilière en formation?



Pierre-Luc Trudel

Outre le désormais célèbre mégachantier du CHUM, 46 projets de construction sont en cours de réalisation dans l'arrondissement de Ville-Marie. Les projets les plus spectaculaires se situent pour la plupart dans le secteur ouest du centre-ville, à proximité du Centre Bell.

En juillet, le Canadien de Montréal et Cadillac Fairview ont dévoilé leur projet de construction d'une tour de condos de 48 étages, qui sera érigée sur l'actuelle Place du Centenaire, juste à côté du Centre Bell. Au moins cinq autres projets majeurs d'immeubles résidentiels et commerciaux sont prévus dans le même secteur. Au cours des prochaines années, le panorama de Montréal risque donc de se transformer radicalement.

Mais la question vient d'elle-même: l'offre immobilière est-elle en voie de dépasser la demande?

Du côté des immeubles de bureaux, pas de panique, la demande étant relativement forte pour les espaces commerciaux au centre-ville de Montréal. Le taux d'occupation des tours de bureaux y est d'ailleurs supérieur à 90 %.

Certes, des entreprises ont de plus en plus tendance à implanter leur siège social dans des quartiers périphériques ou même en banlieue, mais l'attrait d'un bureau dans un chic immeuble du centre-ville reste très fort.

Du côté des immeubles résidentiels, par contre, la situation est plus inquiétante. Valeurs mobilières Banque Laurentienne, qui a réalisé une étude approfondie du marché immobilier résidentiel au pays, qualifie d'ailleurs la situation montréalaise de «très préoccupante».

La construction d'immeubles de condos dans la région de Montréal aurait connu une telle croissance au cours des dernières années que bien des analystes craignent un phénomène de surconstruction. Certains promoteurs, emportés par la vitalité du marché immobilier actuel, auraient de plus en plus la fâcheuse habitude de se lancer dans des projets de façon purement spéculative. Si la tendance se poursuit, dans deux ou trois ans, l'offre deviendra beaucoup trop importante pour la demande. Et les tours de condos à moitié vides sont particulièrement difficiles à rentabiliser, paraît-il!

Mais si l'on aborde la question autrement, peut-être que le principal problème n'est

Des dizaines de milliers de familles de la classe moyenne et de jeunes professionnels sont contraints de quitter Montréal pour s'installer en banlieue, les maisons et les condos dans les quartiers centraux leur étant inaccessibles financièrement.

pas le nombre de condos en construction, mais le marché que ceux-ci visent. La grande majorité des immeubles de copropriétés en construction à Montréal sont destinés à des personnes à revenus élevés. Or, ce marché de luxe n'est pas sans limites et commence déjà à s'essouffler.

Paradoxalement, au même moment, des dizaines de milliers

de familles de la classe moyenne et de jeunes professionnels sont contraints de quitter Montréal pour s'installer en banlieue, les maisons et les condos dans les quartiers centraux leur étant inaccessibles financièrement. Pour devenir propriétaire, la seule solution est bien souvent de quitter l'île de Montréal. Ironie du sort, des centaines de condos de luxe du centre-ville risquent de rester vides, le marché du haut de gamme étant proche de la saturation.

Entre le HLM dans Hochelaga-Maisonneuve et le condo de luxe sur l'Île des Sœurs, il y a quand même une vaste gamme d'habitations qui se doivent d'exister et que les promoteurs immobiliers pourraient exploiter, à leur propre avantage. Parce que si le marché immobilier dans la métropole continue à évoluer dans sa voie actuelle, la population montréalaise deviendra de plus en plus polarisée entre les propriétaires de résidences de luxe d'un côté et les locataires de l'autre. Les propriétaires de la classe moyenne, eux, iront tout simplement payer leurs taxes municipales à Laval et à Longueuil. Un comble alors que l'on tente par tous les moyens de ralentir le phénomène d'étalement urbain!

La densification de la population dans les grands centres urbains

comporte une multitude d'avantages, particulièrement dans un contexte de développement durable (transport, gestion de l'énergie, services publics, etc.). Il est simplement dommage que, pour l'instant, ce mode de vie d'avenir ne soit réservé qu'à une très petite tranche de la population. En attendant, les autres continuent de traverser les ponts congestionnés. Matin et soir.

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Shawn Sirois [Directeur adjoint]

direction.adoite@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Pierre-Luc Trudel [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Romi Quirion [Responsable web]

redaction.adoite@lecollectif.ca

VACANT [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Benoit Daoust [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Kéven Breton [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Simon Roberge [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Virginie Roy [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Sandrine Boisjoly

Émilie Chacon

William Fournier

Jonathan Gagnon

Alexis Gendron-Boulanger

Claire Lévesque

Yu Ning

Estefania Rosero

Étudiants en APA

Tery-Tanya Espin

Miguel Lachance

Maude M. Sévigny

Simon Labonne [vidéo]

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]



L'ŒIL DU CYCLONE

Plus qu'un mois avant la première de deux rentrées universitaires pour cet automne. Rentrée qui coïnciderait avec des élections provinciales. Au moment de la distribution du journal, nous devrions savoir si Jean Charest a confirmé les rumeurs ou si les nombreuses annonces des dernières semaines ne sont que des coïncidences. Pendant ce temps, les associations étudiantes continuent leur préparation en vue de la campagne électorale. Est-ce que l'été tranquille était signe de l'essoufflement du conflit ou tout simplement un repos forcé? Préparez-vous à un automne chaud!



Miguel Lachance

En commençant, je dois avouer que ce n'est pas facile d'écrire un éditorial pour la section Campus alors que je ne passe presque pas de temps à l'Université. Dans mon éditorial du début de session, je disais qu'elle n'allait pas être trop tranquille. Si cela était vrai en mai, et même en juin alors que les manifestations étaient quotidiennes, je me suis légèrement trompé pour juillet. Il ne se passe rien!

Il ne s'agit que de mon opinion, mais j'ai l'impression que ça ne prendra pas grand-chose pour raviver le conflit. La grève ne passera peut-être pas, en tout cas, pas en septembre,

pour la simple raison que la session ne commencera qu'en octobre dans les facultés touchées par la grève, de même que pour les étudiants arrivant du cégep. Cette rentrée compliquera probablement la mobilisation, mais il ne faut pas sous-estimer les associations étudiantes. Tout cela dépendra bien sûr du résultat du scrutin, si scrutin il y a.

Encore une fois, comme pendant l'hiver, je regarderai le conflit de l'extérieur, alors que je serai en stage. Tout comme pendant la majorité du conflit, je n'aurai pas le droit de vote. Même si je l'avais, je ne l'utiliserais pas, n'étant pas affecté par une potentielle poursuite d'une grève... enfin, je l'espère, car j'ai quelque peu écopé cet été.

Voter sur les campus

Pour revenir aux élections et faire le lien avec l'Université, je voulais commenter le débat qui a de nouveau été soulevé la semaine

D'un autre côté, j'aurais de la difficulté à respecter ceux qui ne vont pas voter juste parce que c'est trop loin et qu'ils n'ont pas de temps.

dernière par la FEUQ et la FECQ. Ceux-ci ont à nouveau demandé au Directeur général des élections d'installer des bureaux de vote sur les campus afin d'augmenter le taux de participation des 18-25 ans. Un des principaux arguments est que cela se fait dans les résidences pour personnes âgées. D'un côté, on peut penser que cela fait bien du sens. Difficile d'être en désaccord, car faciliter l'exercice de la démocratie ne peut être que bénéfique. D'un autre côté, j'aurais de la difficulté à respecter ceux qui ne vont pas voter juste parce que c'est trop loin et qu'ils n'ont pas de temps. J'ose espérer que les gens de ma génération ne sont pas paresseux à ce point.

Cela mène à un autre débat, celui

du vote hors circonscription. Pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, les règles ont changé pour les prochaines élections: au lieu de pouvoir s'inscrire dans la circonscription où nous étudions (si notre adresse principale est ailleurs), il sera maintenant possible de voter à distance pour notre comté d'origine. Par exemple, je pourrais voter à Sherbrooke, mais mon vote compterait au Bas-Saint-Laurent, puisque je n'ai pas changé mon adresse officielle (parce que je déménage aux quatre mois, stages coopératifs obligent). Je ne pourrai donc pas voter stratégiquement contre Jean Charest.

Les fédérations étudiantes dénoncent ce changement en

affirmant que cela empêche justement le vote stratégique. Ils marquent un point, mais je dois pourtant dire que l'ancienne façon de fonctionner pouvait mener à des dérives: des étudiants n'étant pas vraiment à Sherbrooke qui votent ici. Je suis déchiré, surtout que je suis assez certain que le candidat péquiste sera élu avec une forte majorité. Mon vote serait donc plus utile ailleurs. Sans vouloir entrer dans un autre débat qui déborderait de la section Campus, je crois que l'instauration d'un système proportionnel réglerait mon problème, de même que plusieurs autres, dont celui de la faible participation.

Sur ce, profitez de la fin de l'été!



(Photo: payetonprecaire.wordpress.com)

Pas une, mais deux collations des grades en 2012!

En raison d'une grande demande de la part des diplômés de l'année passée, qui rappelons-le, avaient vu leur remise de diplôme annulée en raison de la grève du SEESUS, l'UdeS tiendra cette année deux collations des grades distinctes, les 22 et 23 septembre prochains. En mai, l'Université avait fait parvenir une lettre aux diplômés de 2011 afin d'évaluer le nombre de participants de cette cohorte. Ainsi, des 3 800 invitations acheminées, 1 400 personnes ont déjà confirmé leur présence. En tenant compte des quelque 5 000 invités des diplômés, l'Université estimait qu'une foule de plus de 6 400 personnes s'ajouterait au nombre de la cohorte 2012. L'institution a donc pris la décision de tenir deux collations des grades séparées. Pour plus d'informations: www.usherbrooke.ca/collation.

L'UdeS représenté au Gala Forces AVENIR 2012

Trois candidatures de l'Université de Sherbrooke ont été sélectionnées parmi les finalistes du Gala Forces AVENIR 2012. Marc-Antoine Marquis de même que les projets *Et si les mots nous étaient rythmés pour un monde meilleur!* et *Slame tes maux* ont vu leur candidature retenue par le jury. Les trois finalistes recevront d'office des bourses de 2 000 \$ lors du gala qui se tiendra au Théâtre Capitole de Québec le 2 octobre prochain. Les récipiendaires de chaque catégorie recevront quant à eux des bourses de 4 000 \$. Au cours de cette soirée animée par Grégory Charles, Forces AVENIR distribuera au total 114 000 \$ en bourses.

Un succès pour le Défi têtes rasées

C'est le 12 juillet dernier qu'avait lieu le Défi têtes rasées de Leucan en collaboration avec l'Université de Sherbrooke. Les quelque 70 étudiants qui se sont fait raser la tête en plein air ce jour-là ont réussi à amasser la somme totale de 29 831 \$. À cela, il faut ajouter l'argent provenant de la vente de nourriture et d'alcool. Avec 7 223,57 \$ recueillis, c'est la Faculté de génie qui se hisse au sommet du classement. Suivent les Facultés de droit et d'administration, avec respectivement 4 378 \$ et 4 248 \$ amassés.

L'UdeS et l'Université Bishop's s'allient

Au mois de juillet, l'Université de Sherbrooke et l'Université Bishop's ont signé une entente qui favorise le recrutement et la rétention des étudiants aux trois cycles universitaires ainsi que la collaboration scientifique entre les chercheurs. L'objectif est d'encourager la rétention des étudiantes et étudiants en région lors de leur passage du baccalauréat à la maîtrise. «Comme notre université offre majoritairement des formations de 1^{er} cycle, l'Université de Sherbrooke s'impose comme un choix logique pour continuer les études aux cycles supérieurs», souligne le principal de l'Université Bishop's, Michael Goldbloom. Déjà, deux accords spécifiques amorcent cette entente, l'un en médecine et sciences de la santé et l'autre en éthique et philosophie.

LE DOCTORAT: UN DÉFI DE TAILLE

Continuer ou non ses études après le bac est une question difficile. Et si on fait la maîtrise, est-ce qu'on poursuit au doctorat? Cette réflexion soulève plusieurs questionnements: est-ce que ça en vaut la peine? Où puis-je le faire? Comment choisir mes directeurs? Comment faire pour le mener à terme? Mais, surtout, suis-je vraiment fait pour me lancer dans une maîtrise, ou pire, un doctorat?

Maude M. Sévigny

Parce que, oui, la grosse question est purement personnelle: êtes-vous, du plus profond de vous-même, fait pour accomplir des études de deuxième et troisième cycle? «C'est une démarche qui est très personnelle», explique le président du REMDUS, Charles Tessier. «Soit tu es fait pour ça, soit tu ne l'es pas. Chacun ses forces.» Quand on s'embarque dans ce gros projet, il faut être paré à donner tout son temps et son énergie pour la thèse, que ce soit pour enseigner ou pour faire de la recherche. «Ça fonctionne très souvent par essais-erreurs. Il faut être patient, vraiment patient. Parfois, on est démotivé parce qu'on se rend compte qu'on a travaillé pendant des semaines sur quelque chose qui n'a abouti à rien. Alors, on recommence dans une autre direction. Il faut s'ajuster, accepter et continuer», témoigne un doctorant en génie électrique qui désire rester anonyme. «Le gros secret, c'est la motivation... et ce n'est pas toujours évident.»

D'ailleurs, il arrive que les étudiants ne voient pas le bout du tunnel. «Faire un doctorat, ça prend entre 4 et 5 ans, quand ça va bien!», souligne Charles Tessier. Il n'y a pas de solutions miracles pour terminer son doctorat, mais au moins, des groupes d'aide psychologique au Service de psychologie et d'orientation de l'UdeS sont là pour aider les étudiants en difficulté.

D'ailleurs, le manque de motivation est l'une des

causes les plus importantes de décrochage aux cycles supérieurs. Bien sûr, vient aussi le manque d'argent et de temps dû à une conciliation famille-études ou travail-études, puisqu'on va se le dire, les étudiants vieillissent eux aussi! Comme on l'a dit plus haut, la motivation et les techniques de travail constituent les clés du succès. «Pour être chercheur, il faut avoir une bonne rigueur scientifique! Et la personnalité qui va avec», ajoute celui qui fait des recherches en génie électrique.

Beaucoup d'étudiants abandonnent leur doctorat. Nous n'avons malheureusement pas les chiffres pour l'UdeS, mais prenons exemple sur l'Université Laval qui est semblable aux autres universités pour ces chiffres: plus d'un tiers des étudiants ne terminent pas leur doctorat. Cependant, le nombre d'étudiants obtenant leur diplôme est à la hausse, selon l'Institut de la statistique du Québec. En 2000-2001, les universités du Québec comptaient 1 161 doctorants, alors qu'on monte à 1 165 en 2008-2009 et à 1 692 en 2009-2010. Pour ce qui est de la maîtrise, les étudiants sont passés de 7 468 à 10 168. On peut donc dire que la volonté d'entamer des études de cycles supérieurs est là, il s'agit maintenant de les terminer.

Si on a fait son baccalauréat à l'Université de Sherbrooke, on peut rester ici ou changer d'université pour continuer. «Quand il s'agit de l'enseignement, c'est fortement suggéré d'aller chercher différents points de vue dans différentes universités», explique Charles Tessier, qui va lui-même faire son doctorat en politique à l'Université Laval après avoir terminé sa maîtrise à l'UdeS. Cependant, l'important est d'avoir de bons directeurs en qui on a confiance et avec qui on s'entend bien, soulignent M. Tessier et le doctorant en génie électrique, qui lui a fait bac, maîtrise et doctorat à l'UdeS. «J'ai fait les trois cycles ici parce que le sujet me passionnait. Je n'aurais pas pu continuer ailleurs, mes deux directeurs se complètent vraiment, ça clique avec eux.

En plus, ici, je fais partie d'un groupe de recherche renommé, où je peux travailler sur mon sujet», ajoute le doctorant qui désire rester anonyme.

Choisir son directeur peut être difficile, mais c'est primordial pour le cheminement. Souvent, les directeurs seront absents parce qu'ils ont plusieurs étudiants à leur charge. «C'est une réalité généralisée», ajoute le président du REMDUS. Mais le doctorat se définit justement comme un apprentissage avec beaucoup moins d'encadrement. «On est laissé à nous-mêmes, on ne se fait plus prendre par la main», exprime l'ingénieur anonyme.

Les universités en Estrie désirent bien sûr garder les gens en région. D'ailleurs, un partenariat entre l'Université Bishop's et l'Université de Sherbrooke vient de voir le jour. En fait, les étudiants qui étaient au baccalauréat à Bishop's vont être encouragés à aller faire leur maîtrise et/ou leur doctorat à l'UdeS, compte tenu de l'offre moindre d'études supérieures à l'université anglophone. «Je trouve que ce partenariat est positif, on gagne toujours à unir nos forces», appuie le président du REMDUS. Ce projet apporte la possibilité de collaboration scientifique entre les chercheurs et les étudiants des deux universités, ce qui créera de belles possibilités. «C'est très bien pour la qualité des recherches aussi, le niveau de recherche va globalement augmenter. Et en plus, c'est une belle façon de faire rayonner Sherbrooke et l'UdeS!», pense Charles Tessier. «Avec ce partenariat, nous confirmons une véritable synergie entre nos deux institutions tout en contribuant au développement de la région, comme l'indique notre plan stratégique *Réussir 2010-2015*», a précisé Lucie Laflamme, vice-rectrice aux études de l'Université de Sherbrooke.

Déjà deux accords spécifiques amorcent cette entente: l'un en médecine et sciences de la santé et l'autre en éthique et philosophie. On peut lire les détails sur le partenariat en se rendant sur le site web de l'UdeS, dans la section «Nouvelles».



(Photo: Pedro Mendonça)

Souvent, le doctorat sera utile pour enseigner ou faire de la recherche. Mais parfois, le diplômé finira par travailler en entreprise, emploi pour lequel il n'est pas toujours préparé. Une thèse de doctorat ou un mémoire de maîtrise, c'est un océan théorique dans lequel on se noie durant plusieurs années. Diplôme en main, on est connaisseur de notre sujet, mais on a perdu plusieurs habiletés à faire du travail sur le terrain et à communiquer dans différents contextes. L'environnement professionnel, ce n'est pas la même chose.

Pour aider les étudiants, des programmes de formation peuvent les guider en leur enseignant des façons de mieux fonctionner sur le terrain. Selon certains, cette formation est la bienvenue. Pour d'autres, ce n'est pas un seul cours, pour

apprendre à parler en public, par exemple, qui aidera réellement. Mais l'UdeS est en cours d'élaboration de formations pour des compétences plus professionnelles. Malheureusement, il arrive qu'après le doctorat, se trouver un boulot soit chose ardue. Les docteurs coûtent plus cher aux entreprises et, malgré leur spécialisation, voient donc plusieurs portes se fermer.

Quand on a le diplôme en main et le mortier sur la tête, on a de quoi être fier: «Au moins, à la fin, tu as laissé ta trace. Faire un doctorat, c'est véritablement une valeur ajoutée pour... eh bien, pour le monde!»


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Cet été, des étudiants du microprogramme de français langue seconde ont pu vivre une expérience de bénévolat au sein du milieu sherbrookoise. Deux de ces étudiants vous présentent un témoignage de leur expérience, qui a alimenté leur réflexion sur le dévouement et l'interculturalité.

L'INTERCULTURALITÉ. QUELLE RICHESSE!

Une expérience de bénévolat très plaisante pour aider et faciliter l'intégration des nouveaux arrivants.

Estefania Rosero

Altruisme: l'amour désintéressé d'autrui. C'est le seul terme qui pourrait englober mon vécu en tant que bénévole au sein du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), un organisme qui travaille depuis 1954 pour l'accueil des immigrants nouvellement arrivés à Sherbrooke.

Déménager une famille venant de l'Afghanistan d'un hébergement temporaire à son premier appartement a été un de mes premiers mandats. C'était une journée très chargée: un rendez-vous à la banque pour ouvrir

un compte, un tour en ville pour montrer les supermarchés et les épiceries spécialisées en produits de leur pays d'origine et, à la fin, la réception des appareils ménagers. On ne pourrait jamais imaginer que ces actes habituels pour un Québécois deviennent aussi peu évidentes pour les immigrants, surtout quand ils ne parlent pas la langue et que leur culture est très loin de celle du Québec.

Cependant, les différences culturelles et la barrière de la langue ne sont plus des obstacles insurmontables. Au SANC, l'objectif est d'accompagner les nouveaux arrivants et de favoriser leur intégration. Ce désir de solidarité a permis à l'organisme de regrouper aujourd'hui plus d'une centaine de bénévoles qui s'impliquent pour répondre aux différents besoins de la clientèle immigrante.

Dans cet organisme, je me suis aussi impliquée dans différentes tâches de bureautique et dans la réception d'appels. Pendant mon séjour de trois semaines, j'ai eu le privilège de côtoyer les employés, d'entrer en contact avec la clientèle, d'apprendre de nouvelles choses chaque jour et de démystifier certains préjugés qui, même après 6 ans de vie ici, restaient une interrogation. À travers l'expérience que j'ai vécue dans le cadre du cours Projet au milieu francophone, j'ai constaté que le travail dans les organismes communautaires, et dans ce cas avec les immigrants, ne demande pas seulement des études ou de l'expérience, mais surtout du dévouement, de la solidarité et de l'engagement envers la communauté.

La passion, la patience et l'ouverture d'esprit sont la clé pour réaliser une

expérience volontaire unique dans un organisme communautaire. Comme l'écrivain Jean Rostand a dit dans une de ses œuvres: «L'altruisme est souvent un alibi»,

une excuse pour aimer les autres sans attendre rien en échange, c'est là où le bénévolat prend sa vraie essence.



(Photo: Pedro Mendonça)

POURQUOI LES QUÉBÉCOIS ÂGÉS SONT-ILS «FROIDS COMME DU MARBRE»?

Lorsque j'avais de la difficulté avec des Québécois âgés en faisant mon travail pratique du cours FRE 058, un sondage, j'ai cherché des raisons au niveau des différences culturelles. Néanmoins, une conversation avec un monsieur très sage m'a éclairé: il restera des personnes âgées qui seront toujours «froides comme du marbre». Ce qui change, c'est juste notre façon de voir.

Yu Ning

Chaque fois que je vais au Carrefour de l'Estrie, je vois des personnes âgées s'asseoir sur des bancs, ayant l'air tranquille et sans souci. Dès que j'ai été chargé de faire un sondage, j'ai donc décidé de commencer ma mission par elles. De toute façon, personne n'a plus de temps libre que les aînés!

Cependant, le sondage m'a révélé que j'étais trop optimiste. J'étais énormément surpris quand un monsieur m'a répondu «non, je ne pense pas», puis une dame et encore une autre... Après avoir eu le refus de plusieurs personnes âgées, j'ai presque perdu mon sang-froid et j'ai failli crier: «Au moins, inventez une excuse s'il vous plaît!»

Étant découragé, j'ai commencé à réfléchir sur les énormes écarts potentiels entre les différentes

cultures: l'idéologie, l'historique et même le climat... De toute façon, si j'étais en Chine, il n'y aurait aucun problème! C'est ce que je me suis dit.

Après une pause, j'ai modifié mon plan et j'ai visé des jeunes et des adultes. En conséquence, le sondage s'est bien déroulé et j'ai terminé en une heure. J'ai même fait la connaissance d'un homme qui travaille dans le domaine de l'immigration. Finalement, avec une pile de sondages bien remplis, j'attendais à l'arrêt d'autobus déçu d'avoir eu autant de refus de personnes âgées. Ce n'était

pas raisonnable! C'est alors que j'ai repensé à une expression que j'avais lu dans un livre: les personnes âgées québécoises, elles sont froides comme du marbre!

À ce moment-là, j'ai vu le monsieur avec lequel j'avais parlé, celui qui travaille dans le domaine de l'immigration. Je me suis dit que c'était probablement l'occasion pour moi de clarifier mon doute. Je l'ai salué à nouveau et j'ai posé ma question: «Pourquoi les Québécois âgés sont-ils plus ou moins froids?»

Le monsieur était très gentil et

sa réponse m'a éclairé: «Si les Québécois âgés sont plutôt froids avec moi, ce n'est pas du tout parce qu'ils sont Québécois, mais parce que ce sont des personnes âgées!» Il m'a demandé d'imaginer comment les personnes âgées réagiraient dans une petite ville chinoise.

Voilà les explications du monsieur. De nos jours, les personnes âgées subissent souvent des dérangements dus à des enquêtes et à des publicités imprévues. Donc, le sondage leur semble pénible. De plus, quand elles étaient jeunes, il n'y avait pas tant d'immigrants à Sherbrooke.

Par conséquent, elles ne sont pas encore habituées à être entourées par des étrangers et elles ne sont pas à l'aise en communiquant avec nous.

Quand on a de la difficulté à communiquer avec des étrangers, on aime chercher des raisons en lien avec les cultures. Néanmoins, il restera toujours des personnes âgées «froides comme du marbre» à Sherbrooke ainsi que chez moi. Ce qui a changé, c'est juste ma façon de voir.



(Photo: yvelines.fr)

DES PROVINCES, UNE FÉDÉRATION ET UN QUÉBEC

Darrell Dexter, le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, a été la semaine dernière l'hôte du Conseil annuel de la fédération canadienne. Tous les premiers ministres des provinces se sont réunis à Halifax pour discuter finance, transferts fédéraux et énergie.



Benoit Daoust

Après trois jours de discussion, la rencontre a pris fin sur un ton de discord: le Québec a magnifiquement réussi à se faire détester en refusant de se joindre aux autres provinces dans le plan d'harmonisation des pratiques de santé, tous se sont unis contre le gouvernement fédéral concernant les coupures en santé et la Colombie-Britannique et l'Alberta ne se sont pas entendues sur la construction de l'oléoduc Northern Gateway.

territoire. «L'Ouest vit aujourd'hui la même frustration que nous avons vécue dans l'Est» a dit Kathy Dunderdale, sourire en coin... Sans la langue de bois, ça aurait sans doute donné quelque chose comme: «Maintenant vous voyez comment Terre-Neuve est mal traitée. Eh bien, c'est bon pour vous bande de cons...» OK, je spécule, mais avouez que ça sonne un peu comme ça.

On serait intelligent de laisser notre voisin utiliser nos infrastructures pour lui permettre de nous faire compétition sur le marché américain. En plus que Terre-Neuve reçoit de l'argent du gouvernement fédéral, et pas le Québec... Je ne vous dis pas à quel point j'aime le Canada.

Une alliance médicament

Toutes les provinces se sont entendues sur un plan pour harmoniser leurs pratiques et ainsi améliorer les soins et réduire les coûts. Mais comme à l'habitude, un irréductible résiste encore et toujours à l'invasif: le Québec a indiqué qu'il n'avait pas l'intention de participer aux mesures les plus importantes. Généralement, j'aime voir le Québec contredire le reste du Canada. Mais cette fois, j'ai des doutes.

«Le plan contient une série de projets d'harmonisation des



(Photo: yukonpremier.ca)

trois à cinq médicaments à être achetés en groupe à partir du 1^{er} avril 2013. En bout de piste, a indiqué le premier ministre de la Saskatchewan, M. Wall, pour les médicaments les plus populaires, on espère payer 25 % du prix des médicaments d'origine équivalents plutôt que 35 % comme c'est le cas actuellement en moyenne.»

M. Charest juge que notre système actuel répond parfaitement à nos besoins: «Au net, notre politique à nous fait en sorte que les compagnies se sont engagées à nous offrir le prix le plus bas qu'elles offrent ailleurs au Canada. Alors l'effort qui sera fait [par les

Québec Solidaire rappelle que 19,6 % des dépenses en santé sont consacrées au médicament au Québec alors que la moyenne canadienne est de 16,2 %. Aussi, il en coûte annuellement 1 027 \$ par personne au Québec, comparativement à 701 \$ en Colombie-Britannique et une moyenne de 912 \$ dans le reste du Canada... C'est vrai que notre politique en matière de santé est un vrai succès.

Alors pourquoi Jean Charest a-t-il décidé de ne pas embarquer avec les autres provinces? Amir Khadir résume très bien ma pensée: «Jean Charest fait le jeu d'une industrie hautement rentable qui ne respecte même pas ses engagements envers le Québec, pourtant inscrits dans la Politique du médicament. Il est normal que le Québec conserve sa souveraineté en matière de santé, mais le Québec pourrait, en toute indépendance, ajouter son poids à celui du regroupement d'achats proposé par les provinces et contribuer à faire baisser le prix. Cette soumission de M.

Charest au lobby de l'industrie pharmaceutique, présidé par un ancien député libéral, Russell Williams, nous coûte chaque année plus de 1,5 milliard de dollars».

Fédéraliste, savourez! Ne croyant pas en notre fédération, vous ne m'entendez pas souvent critiquer le Québec pour ne pas suivre le reste du Canada...

La campagne électorale

Avec l'annonce des élections, je me sens obligé de rappeler l'importance de se renseigner, de lire les programmes électoraux, de chercher ce que les partis ont fait dans les dernières années. C'est notre devoir en tant que citoyen d'aller chercher l'information. Sinon, ne nous surprenons pas que notre démocratie soit rongée par la corruption et le cynisme.

Le chien de garde de la démocratie, ce ne sont pas les médias, mais le peuple.

Fédéraliste, savourez! Ne croyant pas en notre fédération, vous ne m'entendez pas souvent critiquer le Québec pour ne pas suivre le reste du Canada...

Terre-Neuve a aussi fait son bébé en pleurant sur le fait que les méchants Québécois ne veulent pas, tout comme la Colombie-Britannique, laisser passer l'énergie de sa province voisine sur son

pratiques. Ainsi, les provinces suggèrent de centraliser leurs achats de médicaments génériques afin de payer moins cher. Et ça ira rapidement. Elles choisiront dès cet automne de

autres provinces] va bénéficier au Québec», a-t-il expliqué. Pas étonnant qu'on ne se soit pas fait d'amis.

ÉDITORIAL

Un rallye archéologique dans la capitale

Pour la 8^e édition du Mois de l'archéologie, le Centre d'interprétation de la vie urbaine, en collaboration avec le Département d'histoire de l'Université Laval et la Ville de Québec, vous convie à son GéoRallye Archéo, une expérience historique et archéologique unique, qui se déroulera du 1^{er} au 30 août. Une occasion en or de découvrir la ville de Québec et de chercher les artefacts et écofacts témoins de notre histoire. «Munis d'un GPS et d'une feuille de route, partez à la recherche de caches réelles ou virtuelles renfermant les secrets de l'histoire». Le parcours de deux heures commence à la Maison chevalier pour ensuite vous faire parcourir les rues de la capitale. Pour plus d'information, visitez le www.civiquebec.ca.

L'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde

Du 16 au 19 août prochain à l'UQAM aura lieu la 9^e école d'été de l'Institut du Nouveau Monde, la plus importante école citoyenne de l'année. Pendant quatre jours remplis d'activités et de rencontres formatrices, nourrissantes, allègres et inspirantes, l'INM vous propose de joindre vos forces à des participants des quatre coins du Québec et d'ailleurs, avec qui vous partagez intérêts et vision du monde, pour mettre sur pied des projets concrets. Près de 80 personnalités influentes et experts renommés participeront aux activités, notamment Laure Waridel, Thomas Mulcair, Françoise David, Pauline Marois, Michel C. Auger et Gabriel Nadeau-Dubois. Pour vous inscrire, visitez le site web de l'INM à l'adresse inm.qc.ca. Faites vite, les places sont limitées.

La fin du monde dans moins d'un siècle?

Selon une étude publiée dans la revue *Nature*, l'environnement, sous l'effet des dégradations causées par l'homme, pourrait franchir un point de non-retour avant la fin du siècle. Les 22 chercheurs appartenant à une quinzaine d'institutions scientifiques internationales prévoient que presque la moitié des climats que nous connaissons aujourd'hui sur la Terre pourraient avoir disparu d'ici 2100. Ils seraient ainsi remplacés, sur environ 12 % à 39 % de la surface du globe, par des conditions qui n'ont jamais été connues par les organismes vivants. Et ce changement s'effectuerait de manière brutale, empêchant les espèces et écosystèmes de s'y adapter. «Le prochain changement pourrait être extrêmement destructeur pour la planète. Une fois que le seuil critique sera dépassé, il n'y aura plus de possibilité de revenir en arrière», explique Arne Moers, coauteure de l'étude.

Québec annule une campagne de prévention contre le sida

Alors que les 25 000 chercheurs réunis pendant la Conférence internationale sur le sida répètent qu'avec de la volonté politique il serait maintenant possible de stopper l'épidémie de sida grâce aux avancées de la médecine, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec a décidé d'annuler la campagne de publicité pour la Journée mondiale du sida, le 1^{er} décembre prochain, pour des raisons financières. «On n'a plus d'éducation sexuelle dans les écoles depuis 2003, alors imaginez quand il n'y a plus de campagne de communication en plus. Ça donne l'impression que les infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), ce n'est pas grave, que le sida, ce n'est pas grave, et que tout est complètement réglé, alors que ce n'est pas du tout le cas», affirme le Dr Réjean Thomas, participant à la conférence de Washington.

BRÈVES SOCIÉTÉ

MALI: PORTRAIT D'UNE CRISE

Pendant que la situation en Syrie est au centre des préoccupations des médias et de l'ONU, un pays d'Afrique est aux prises avec une crise moins sanglante peut-être, mais tout aussi délicate. Il s'agit du Mali, qui est présentement occupé aux deux tiers par des séparatistes. Pourtant, dans les médias nord-américains, on en entend que peu parler. Pour essayer de comprendre de quoi il en retourne, nous avons fait appel à M. Mohamadou Sarr, de l'Université de Sherbrooke.

Miguel Lachance

La crise qui paralyse le pays d'Afrique occidentale est longue à régler, car elle est double: politique et militaire. Selon M. Sarr, impossible de régler la seconde tant que le pays n'aura pas un gouvernement d'union nationale fort.

Avant de pouvoir envoyer des troupes pour libérer le nord du Mali, occupé par plusieurs groupes dont le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA), le peuple doit reprendre confiance en son gouvernement. M. Sarr affirme que la classe politique doit rapidement se trouver des terrains d'entente sur un minimum de sujets pour par la suite pouvoir demander l'aide étrangère, qu'elle provienne de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CÉDEAO), de l'Union africaine ou de l'ONU. Rien ne sera fait sans un mandat fort.

Mauvaise gestion de crise

L'occupation du Nord-Mali aurait comme cause une mauvaise gestion du conflit en Libye. Plusieurs groupes ayant participé aux affrontements au côté des rebelles libyens sont revenus au Mali armés jusqu'aux dents. À l'opposé, les observateurs ont constaté la faiblesse de l'armée malienne, qui dispose de très peu de moyens, à l'image du pays. Il faut dire aussi que, malgré la démocratie installée depuis un bon moment, la culture militaire, héritage des dictatures, est encore présente.

La mauvaise gestion du conflit au Mali, qui a commencé en janvier, a mené à un coup d'État en mars qui a renversé le président sortant Amadou Toumani Touré. L'armée malienne agissait ainsi, car elle considérait le gouvernement en place incapable de rétablir l'intégrité du pays.

Si la constitution a été rétablie depuis, le gouvernement provisoire peine à organiser des élections. Le premier ministre est critiqué de toutes parts alors qu'il poursuit ses tournées de consultation. Le président intérimaire, quant à lui, a été attaqué dans la capitale Bamako en mai. Au moment d'écrire ces lignes, il devait revenir au Mali après deux mois passés en France pour être soigné.

De nombreuses rumeurs circulent parmi les Maliens, autant chez ceux au pays que chez les ressortissants à l'étranger, notamment à propos d'influences étrangères qui appuieraient le MNLA dans ses revendications d'indépendance. Les gens auxquels M. Sarr a parlé sont inquiets et ne comprennent pas la position des politiciens qui tardent à régler le problème.

Malgré que les populations des territoires occupés sont coupées du gouvernement, et donc des services essentiels, et que les histoires de torture se multiplient, l'ONU n'est pas pressée d'agir. Le Conseil de sécurité veut laisser les Africains prendre la décision, et à ce moment, il enverra des troupes si nécessaire. Encore une fois, Mohamadou Sarr rappelle qu'une telle intervention est inutile et presque impossible tant que le gouvernement n'aura pas réglé ses différents politiques.

Un pays limité économiquement

M. Sarr explique que c'est parce que le Mali est enclavé (sans accès à la mer) qu'il est dépendant de ses voisins et qu'il est difficile d'y établir une économie forte. L'agriculture, les mines et le tourisme sont les principaux leviers économiques. Les visiteurs se font bien sûr plutôt rares depuis le début de l'année, ce qui n'aide pas la cause du pays.

Une lueur d'espoir

Mohamadou Sarr est optimiste que la crise se réglera à court ou moyen terme, malgré la

situation difficile: «Les Maliens forment un peuple brave et fier. Ils rétabliront un pays où il fait bon vivre», explique-t-il. Il ajoute que le Mali, il n'y a pas si longtemps, était cité en exemple pour sa démocratie, même après plusieurs années de dictature. Le président déchu allait d'ailleurs laisser le pouvoir quelques semaines plus tard: «Les habitants vont vouloir rétablir cette réputation.»

M. Sarr s'explique également que les pays voisins ont tout intérêt à ce que la crise se règle rapidement. Ils en subissent également les conséquences en accueillant de nombreux réfugiés.

Le rôle de la France ne sera pas non plus à négliger. Le ministre des Affaires étrangères français est présentement en tournée dans la région.

Mohamadou Sarr est né au Sénégal et a visité à de nombreuses reprises le Mali. Il est un ancien collaborateur du *Collectif* et a été président de l'Association des étudiants africains de Sherbrooke.



MEXIQUE: YOSOY132, OU LA NAISSANCE D'UN GRAND MOUVEMENT DE CONTESTATION CITOYENNE

Il fallait voir la mine des étudiants réunis à la Zócalo de Puebla, le 1^{er} juillet dernier, lors de l'annonce des résultats préliminaires de l'élection présidentielle mexicaine. Leur adversaire, Enrique Peña Nieto, celui qu'ils ne voulaient absolument pas voir à la présidence, a été déclaré vainqueur vers 23 h. Le mouvement YoSoy132, lancé le 11 mai dernier, n'a toutefois pas dit son dernier mot.

Olivier Robichaud

D'une petite communauté internet d'étudiants opposés à l'élection de Peña Nieto, YoSoy132 est devenu en deux mois un mouvement social capable de mobiliser des centaines de milliers de personnes dans les rues de Mexico. Il est maintenant le principal vecteur de la contestation pacifique du système politique et médiatique en place. Les membres de ce mouvement réclament un assainissement des mœurs politiques et une démocratisation des médias traditionnels, surtout la télévision.

Mais, avec la victoire de leur adversaire, ils redoutent maintenant le retour des habitudes répressives et antidémocratiques de son parti, le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel). Ce parti, qui a dirigé le Mexique de 1929 à 2000, fait d'ailleurs face à des allégations de fraude électorale.

Naissance du mouvement

Le mouvement YoSoy132 est le lointain produit d'une manifestation réprimée en 2006 par les forces policières. Les citoyens de la ville de San Salvador Atenco, dans l'État de Mexico, s'opposaient à l'implantation d'un énorme Wal-Mart qui allait tuer les petits commerçants. Selon Alvaro Tejera Perez, un organisateur de YoSoy132 dans la ville de Puebla, la répression a été sanglante: «Les policiers sont rentrés dans la ville et ont tout cassé. Il y a eu des viols. Il y a eu de la torture. Il y a eu deux meurtres de la part de la police. Il y a eu des centaines d'arrestations illégales et des étrangers qui habitaient là ont été expulsés du pays.»

L'élément déclencheur de YoSoy132 fut un discours de Peña Nieto à l'Universidad Iberoamericana le 11 mai dernier. Le candidat du PRI était gouverneur de l'État de Mexico en 2006 et était donc ultimement responsable des agissements de la police. Les étudiants l'ont pressé de questions sur les événements de San Salvador Atenco et n'étaient pas satisfaits de ses réponses, qu'ils qualifiaient de creuses. Ils l'ont carrément chassé du campus.

Par la suite, le PRI a accusé les étudiants de n'être que des

imposteurs, des infiltrés payés par Andrés Manuel Lopez Obrador (le candidat de la gauche mexicaine) pour porter atteinte à la campagne de Peña Nieto. En réponse à ces accusations, 131 étudiants de l'Universidad Iberoamericana ont mis une vidéo sur Youtube où ils montraient leurs cartes étudiantes et affirmaient n'avoir aucune affiliation au PRD. Et voilà, le mouvement était lancé: la vidéo est devenue virale et a attiré la sympathie de milliers de jeunes Mexicains un peu partout au pays. Plusieurs d'entre eux ont montré leur appui dans une nouvelle vidéo en dénonçant Peña Nieto et le parti pris des médias. Ils affirmaient être la 132^e personne à vouloir chasser le candidat du PRI, d'où le nom YoSoy132 («Je suis 132» en espagnol).

Démocratisation des médias

Rapidement, les militants de YoSoy132 se sont rendu compte qu'un grand obstacle se dressait devant eux: Televisa, le plus grand empire télévisuel d'Amérique latine, leur faisait la sourde oreille. Pire, il favorisait effrontément Peña Nieto. Le quotidien britannique *The Guardian* a d'ailleurs démontré au mois de juin que le PRI avait carrément acheté de la couverture «journalistique» positive pour son candidat.

«On ne peut pas faire confiance aux nouvelles à la télévision», dit Alvaro. «Les médias sont trop concentrés et ils ont leurs propres intérêts. On est rendus à un point où ils peuvent choisir le président de la République.»

Le problème est que bon nombre de Mexicains savent à peine lire. Les journaux ont un lectorat minuscule comparativement à l'auditoire des

chaînes télévisuelles mexicaines, dont les deux tiers sont affiliées à Televisa. Les autres appartiennent à Television Azteca, aussi favorable au PRI. Ces deux empires, surtout Televisa, ont donc un pouvoir démesuré sur l'opinion publique. Une manifestation contre Televisa a d'ailleurs eu lieu le 27 juillet dernier.

Le 7 juillet dernier, Televisa avait estimé à 15 000 le nombre de participants lors d'une manifestation contre l'élection de Peña Nieto, qui avait pourtant réuni 100 000 personnes à Mexico et des centaines de milliers d'autres dans 35 villes du pays selon les organisateurs, photos à l'appui.

Que faire du nouveau président?

Malgré la popularité de YoSoy132, dont l'influence a pris une telle ampleur que le mouvement a organisé le troisième débat officiel des candidats à la présidence (boycotté par Peña Nieto), les résultats du scrutin du 1^{er} juillet donnent 38 % des votes au candidat du PRI, soit sept points de plus que son rival Obrador et assez pour remporter la présidence mexicaine.

Toutefois, les allégations de fraude électorale fusent de toutes parts. Les deux principaux partis rivaux du PRI, le Parti de la révolution démocratique (PRD) d'Obrador et le Parti action nationale (PAN) de Josefina Vasquez Mota et du président sortant Felipe Calderon, contestent les résultats devant les tribunaux. Des militants de YoSoy132 ont également mis en ligne une vidéo montrant l'achat de votes de la part du PRI, sous l'œil bienveillant de la police. Le PRD estime que cinq millions de votes ont ainsi été achetés.

«C'est un mensonge, une allégation sans fondement et sans preuve», a affirmé M. Peña Nieto après que M. Calderon ait retiré les félicitations offertes à son successeur jusqu'à ce que l'affaire soit clarifiée. M. Calderon avait également été la cible d'accusations de fraude de la part d'Obrador lorsqu'il a battu ce dernier par moins d'un point de pourcentage aux élections présidentielles de 2006. Les manifestations qui s'en sont suivies avaient paralysé la capitale pendant plus d'un mois.

Réunis en Assemblée nationale interuniversitaire les 14 et 15 juillet derniers à San Salvador Atenco, lieu de la répression policière de 2006, les étudiants de YoSoy132 se sont joints aux syndicats nationaux ainsi qu'à d'autres mouvements de contestation citoyenne pour rejeter la présidence de Peña Nieto. «Personne ne va l'accepter comme président ni le reconnaître comme vainqueur légitime des élections», affirme Armando Pliego Ishikawa, un autre organisateur de Puebla.

Ils ont convenu d'une série de moyens de pression, y compris la manifestation du 27 juillet ainsi qu'une journée de grève nationale sur les campus universitaires le 2 octobre, date à laquelle, en 1968, le président Gustavo Diaz Ordaz avait envoyé l'armée pour réprimer une manifestation étudiante, faisant environ 300 morts. «La proposition, c'est que le 2 octobre nous prenions possession de nos universités partout à travers le pays», affirme Armando.

La voie pacifique

Lors de la première Assemblée nationale interuniversitaire de YoSoy132, le mouvement a adopté

trois principes fondateurs: pacifisme, pluralité, non-partisannerie. Après l'élection de Peña Nieto, Armando s'inquiétait toutefois que ce premier principe soit mis de côté par la frange plus radicale. «Il y avait eu des appels à la résistance armée auparavant, c'est possible qu'ils prennent le dessus maintenant» affirmait-il le soir de l'élection. Sa crainte ne s'est toutefois pas matérialisée.

La manifestation contre Televisa devait d'ailleurs prendre la forme d'une occupation à l'origine. Cette voie a été écartée par la suite puisqu'elle présentait trop de risques.

L'autre crainte, c'est que les cartels de la drogue et les milices armées de gauche (Zapatistas et Armée populaire révolutionnaire) se mêlent du débat comme ils l'avaient fait en 2006. Les milices s'étaient mises à la disposition d'Obrador, qui a dû calmer le jeu en refusant la contestation violente. Quant aux cartels, ils sont assez puissants dans certains États pour imposer la victoire d'un candidat, généralement celui du PRI. À la surprise des étudiants rencontrés, tous se sont montrés très discrets cette fois, malgré la violence toujours réservée pour quiconque tente d'organiser un mouvement citoyen dans les endroits contrôlés par les cartels. Deux organisateurs de YoSoy132 ont d'ailleurs été assassinés en juin dans l'État de Tijuana, près de la frontière californienne.

Pour l'instant, le mouvement se contente d'agir en appui au PRD et au PAN dans leurs contestations des résultats en organisant des manifestations. Reste à voir quelle sera la réaction de Peña Nieto et du PRI.



(Photo: Ronaldo Schemidt, AFP)

ODE AU TERRORISME

Manu Militari a sorti fin juin un vidéoclip controversé pour sa chanson *L'attente*, premier single de son nouvel album. La vidéo relate le récit d'un taliban indigné désirant chasser hors de son pays des forces militaires étrangères. Les images sont troublantes et parfois choquantes, notamment à la toute fin, où l'on voit l'exécution d'un soldat canadien. Chaos s'ensuit.



Kéven Breton

Chaos s'ensuit parce que, au Québec, on a une très grande difficulté à voir le revers de la médaille. À accepter l'envers du décor. On n'aime pas se faire raconter des discours différents. On n'aime pas les nuances. On préfère se contenter d'un discours simpliste, qui vulgarise le conflit au Moyen-Orient et qui polarise les clans impliqués: d'une part, les bons samaritains, d'autre part, rien de moins que l'Antéchrist. Bien plus facile d'adhérer à la thèse que tous les musulmans sont des terroristes sans humanité que d'accepter (toutes nuances faites) que nos soldats à l'étranger créent peut-être plus de mal que de bien.

C'est difficile à dire, puisque le conflit en Afghanistan est extrêmement complexe, et je m'en voudrais de jeter la pierre au présumé coupable. Je peux toutefois blâmer les médias d'avoir autant démonsé les talibans plutôt que d'essayer de les comprendre. Comprendre leur rage. L'invasion américaine a détruit toutes les structures et les institutions qui régissaient leur pays. L'envahisseur a jeté à terre le mode de vie en place pour le remplacer par le sien. Les institutions en place avaient certes leurs failles, mais force est d'admettre qu'avant l'invasion, ce pays n'était pas la marmite bouillante de haine, de bombes et d'attentats qu'on connaît aujourd'hui.

C'est peut-être le cas, peut-être pas. Ce n'est pas ça l'important: l'important, c'est de se poser la question. C'est de sortir de la pensée hégémonique qui veut que nos forces aient nécessairement le bon rôle dans toute cette histoire. À mon sens, c'est à ça que sert la culture: à offrir des points de vue différents qui portent à réflexion. Chaos s'ensuit parce que les «maudits artissss» volent l'argent des contribuables par l'entremise de subventions inutiles (comme si la culture ne rapportait pas à l'État: tourisme, vente d'albums, rayonnement international...). Et, de surcroît, ces «maudits artissss», ils ont l'audace de mordre la main qui les nourrit. Stephen Harper et son ministre du Patrimoine, James Moore, ont dénoncé le clip. Il s'agit d'une vidéo qui glorifie le terrorisme, et l'État ne devrait pas payer pour cela. Non seulement est-ce faux (j'y reviendrai plus loin), mais

en plus, l'organisme fédéral MusicAction, qui avait été ciblé par le réseau Sun News comme principal mécène, a fait savoir par voie de communiqué qu'il n'avait pas aidé à financer le clip. Pourtant, dans son émission *Byline*, la chaîne située à Toronto et propriété de Québec Média rapporte de sources fiables que Manu Militari a reçu plus de 100 000 \$ en aide financière de différentes instances fédérales, principalement MusicAction (!?).

Encore là, vous pouvez croire que vous voulez. L'important, c'est de ne pas sous-estimer le pouvoir des œuvres culturelles – il ne faut surtout pas bâillonner les artistes engagés en leur coupant les vivres. Les œuvres servent à dénoncer: le roman *Une journée d'Ivan Denissovitch*, écrit au début des années 1950, raconte la cruelle réalité des goulags en Russie. Le témoignage a toutefois été censuré par les autorités russes et n'a été publié que dix ans plus tard, coïncidant avec la fin des camps de travail.

Je comprends que c'est fâchant pour le gouvernement fédéral de se faire fusiller (et c'est le cas de le dire) de critiques dans une vidéo qu'il a financée en partie. C'est gênant. Mais s'il est gêné, c'est peut-être que Manu Militari a touché une corde sensible. Et ce n'est pas la première fois qu'il le fait. Dans son clip *Ryan*, sorti en 2009, Manu Militari rappe de façon très crue le quotidien d'un soldat en guerre: les bavures militaires, les comportements haineux, le «pion dans un jeu d'échecs». Sauf que le personnage de *Ryan* est dépeint de façon réaliste et très nuancée.



Manu Militari (Photo: voir.ca)

Loin d'être un héros de guerre, il est seulement un soldat qui suit les ordres pour gagner sa vie aussi honnêtement que possible. Un portrait réaliste, même s'il est au vitriol. Même chose pour l'antagoniste (si on peut l'appeler ainsi) dans le clip *L'attente*.

«Éteignez vos télévisions j'ai jamais détourné d'avions»

Manu Militari revient trois ans plus tard pour nous montrer le revers de la médaille, avec une douloureuse introspection d'un Afghan indigné. L'homme l'admet, son peuple n'est pas parfait, mais la répression constante des forces étrangères l'a mené à bout et l'a poussé à prendre les armes pour se réapproprier sa

terre. Surtout que, avant l'invasion, ces pays, aux religions et aux confessions différentes, réussissaient à cohabiter dans cet étrange brouillon ethnique.

Le rebelle regrette ensuite la fausse image construite par les médias à propos de son pays: «Je veux libérer ma terre, c'est pas une question de religion, fait que éteignez vos télévisions j'ai jamais détourné d'avions». Bref, l'auteur fait difficilement l'éloge du terrorisme – il sert plutôt de messager. Il expose froidement, avec toute la cruauté qui caractérise si bien la guerre, qu'est-ce qui mène un peuple à se rebeller.

L'important, c'est de se poser la question. C'est de sortir de la pensée hégémonique qui veut que nos forces aient nécessairement le bon rôle dans toute cette histoire. À mon sens, c'est à ça que sert la culture: à offrir des points de vue différents qui portent à réflexion.

ÉDITORIAL

Cassivi quitte le plateau de *C'est juste de la TV*

Marc Cassivi a confirmé qu'il ne sera pas de retour sur le plateau de la populaire émission *C'est juste de la TV* diffusée à ARTV. En effet, le chroniqueur culturel à *La Presse* a choisi de ne pas revenir à la table de discussion pour une sixième saison, lui qui y était hebdomadairement depuis le début de l'émission. Sur son blogue, Cassivi explique qu'il a fait «le tour du jardin» et qu'il est maintenant prêt à relever de nouveaux défis. L'émission a annoncé que c'est Olivier Robillard Laveaux, chef de pupitre de la section musique du journal culturel *Voir*, qui prendra le siège de Cassivi. La première émission de la nouvelle saison sera diffusée le vendredi 14 septembre prochain, toujours sur les ondes d'ARTV.

Misteur Valaire au spectacle de la rentrée

La FEUS a finalement dévoilé l'identité de son invité «surprise» pour le traditionnel Show de la rentrée. L'attente en aura valu la chandelle puisque c'est nul autre que Misteur Valaire, groupe chouchou des Sherbrookoïses, qui sera la tête d'affiche. Le duo Orange Orange assurera la première partie du spectacle, qui se tiendra le 29 août dans le stationnement du Centre culturel. Il s'agira également de l'occasion pour les organismes et commerces de la région de se faire connaître auprès des nouveaux étudiants, puisque de nombreux kiosques de bière et de nourriture seront de la partie dans le cadre de la Foire des artisans. Le jeune député fédéral de Sherbrooke, Pierre-Luc Dusseault, y tiendra également un kiosque d'information.

Aucun Québécois en lice pour le prix Polaris

Pour la première fois depuis la création du Gala Polaris en 2006, qui récompense le meilleur album canadien, aucun représentant québécois n'est en nomination. Les deux dernières palmes ont été gagnées par des musiciens de la Belle Province, avec Arcade Fire l'année dernière et Karkwa l'année précédente. Les candidats en lice cette année: Drake (*Take Care*), Cadence Weapon (*Hope in Dirty City*), Cold Specks (*I predict a Graceful Explosions*), Kathleen Edwards (*Voyageur*), Feist (*Metals*), Fucked Up (*David Comes To Life*), Grimes (*Visions*), Handsome Furs (*Sound Kapital*), Japandroids (*Celebration Rock*) et Sonic Titan (*YT//ST*). Le grand gagnant sera connu lors de la soirée du 24 septembre durant le gala tenu à Toronto.

Un nouvel orgue de cinq millions pour l'OSM

La Maison symphonique de Montréal résonnera, dès 2014, aux sons et vibrations d'un nouvel orgue d'une valeur d'un peu plus de cinq millions de dollars. L'orgue, fabriqué entièrement au Québec, portera le nom de Grand-Orgue-Pierre-Béique, en hommage à l'un des fondateurs de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM). Pierre Béique, qui a rendu l'âme en 2003, a administré l'OSM pendant plus de trois décennies. L'instrument de musique sera composé de 4 claviers, 109 registres, 83 jeux et 6489 tuyaux. Son achat a été rendu possible grâce à un don de Jacqueline Desmarais, conjointe de l'homme d'affaires et PDG de Power Corporation Paul Desmarais.

BRÈVES CULTURE

COLOSSAL FESTIVAL: LES PAYS DU MONDE SE DONNENT RENDEZ-VOUS À FLEURIMONT

Du 8 au 12 août, vous découvrirez des cultures tissées avec soin pour offrir aux Sherbrookoises (et autres!) une étoffe colorée, parfumée, goûteuse, musicale et amusante. Place au Festival des traditions du monde (FTM), qui se déroulera à l'aréna de Fleurimont.

Maude M.Sévigny

Quinze ans, ça se fête en grand! Pour l'édition 2012, ce sera un site réaménagé et agrandi, ainsi que les portes de l'Asie, qui accueilleront les quelque 150 000 festivaliers attendus. L'accueil se fera avec plus de 400 bénévoles et 150 spectacles totalement gratuits pour les gens de tous les âges, de tous les goûts et... de toutes les cultures. Cinq jours, chacun possédant sa propre thématique, mais toujours agrémenté de la culture d'une cinquantaine de pays, avec 16 petits kiosques de restauration et 50 artisans. «Ce sera une véritable mosaïque de cultures pleine de rythmes, de découvertes artistiques, culturelles et culinaires», annonçait Malika Bajjaje, présidente du festival, lors de la conférence de lancement, qui avait lieu le 24 juillet dernier.

Le coup de main des étudiants Sur son site web en trois langues, le www.fmts.ca présente sa programmation, les détails de l'événement, le plan du site, mais aussi un blogue. Chaque année, ce sont deux étudiants de communication, rédaction et multimédia de l'UdeS qui font un stage ou une APA (activité pratique d'apprentissage) sous forme de blogueurs et de coordonnateurs du blogue. «C'est très concret, j'aime beaucoup les événements culturels, et avec le FTM, je suis en plein dedans!», confie Valérie Sauvé, étudiante de 3^e année en CRM à l'UdeS qui fait son APA au festival présentement. «C'est intéressant parce qu'on fait autant de la coordination que de la rédaction. On met en pratique ce qu'on a appris dans nos cours.» Les deux étudiants doivent choisir d'autres étudiants de l'UdeS pour écrire des articles variés sur différents sujets touchant le festival.

En tout, ce sont huit blogueurs qui écrivent selon leurs intérêts et dans différentes catégories des billets amusants et éducatifs sur le festival. Mis à part le blogue, le FTM a aussi un compte Twitter et une page Facebook. Durant le festival, n'hésitez pas à suivre le blogue pour lire un nouvel article chaque jour sur le déroulement des festivités et visitez les réseaux sociaux pour les actualités en direct.

Une nouveauté exotique L'an dernier, la nouveauté était un pub irlandais. Cette année, outre l'agrandissement du pub, le continent de l'Asie ouvrira ses portes sur sa culture, en présentant tant l'art visuel que la calligraphie asiatique, en passant par un jardin oriental et une dégustation de thé. Et bien sûr, comme tous les autres kiosques, boustifaille typique et ambiance festive du pays vous feront voyager. «Le lieu physique des portes de l'Asie devient en soi une expression culturelle complète, regroupant plusieurs pays tels que la Chine, le Vietnam, le Japon, la Corée... le tout en faisant appel aux cinq sens des festivaliers», précise Mme Bajjaje, qui a aussi participé à la conception du projet.

De sacrées retombées! Gagnant d'un Grand Prix du tourisme québécois, le FTM voit 20 % de ses festivaliers venir de l'extérieur de la région, dans un rayon de 40 km (données de 2010). Les retombées ont été d'environ trois millions de dollars pour Sherbrooke! Aussi, la ville ressent, chaque année, les impacts positifs de l'accueil et de l'intégration de la diversité culturelle. «On veut offrir une expérience unique aux festivaliers, des moments de bonheur. Durant ces cinq jours, les gens présents vivront un véritable voyage, un tour du monde», promet Mme Bajjaje. De plus, le festival a fait appel au savoir-faire des gens de la



région, tant des artistes locaux que des entrepreneurs sherbrookoises.

Maestro, musique!

D'ailleurs, côté artistes, toute la programmation est disponible sur le site internet, mais quelques grands noms seront incontournables, comme Amanda Martinez, David Goudreault et le groupe Delhi 2 Dublin. Qui plus est, des artistes semi-professionnels et amateurs se serviront de la scène intérieure Loto-Québec pour se faire connaître tout en faisant vibrer le public.

C'est gratuit et vert

Le FTM offre également un service de navette assez pratique. La navette

transportera les festivaliers toutes les 20 minutes d'un des points de débarcadère (les Galeries 4 saisons, la Place Fleurimont et le Cégep de Sherbrooke) jusqu'au site du festival, et ce, gratuitement. De plus, le réseau de transport en commun de Sherbrooke offrira le service d'autobus à seulement 1 \$ durant toute la période du festival. On sauvera temps et argent, tout en contribuant à l'environnement! D'ailleurs, le festival est écoresponsable, puisque toute la vaisselle (assiettes, ustensiles... tout!) sera 100 % compostable.

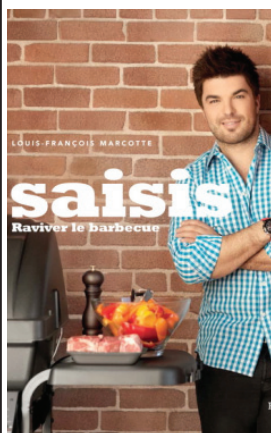
«Ce qui décrit le festival? C'est un roman, un voyage, la passion des cultures», conclut avec un grand sourire Mme Bajjaje.

SUGGESTIONS DE LECTURE: ENTRE BBQ ET BRIGITTE BARDOT!

Claire Lévesque

Saisis 2: Raviver le barbecue

Louis-François Marcotte
Flammarion Québec



Vous êtes assis au bord de la piscine et vous avez des invités. Les idées ne vous manquent pas pour cuisiner un repas, mais vous aimeriez surprendre vos invités et partager les plaisirs d'une bonne table avec eux! Profitez de la belle température en toute quiétude et laissez-vous inspirer par les

suggestions de recettes sur le barbecue de Louis-François Marcotte. Je vous énonce ici quelques-unes des suggestions que vous retrouverez dans son livre: paninis courge et fromage, salade de chou-fleur au saucisson, gratin de patates douces et céleri-rave. Et si vous voulez vraiment impressionner vos amis, réalisez le porcelet entier farci!

Au fil des pages, l'auteur vous donne des trucs et des suggestions afin que vos résultats correspondent à vos attentes. Pour que vous ne soyez pas en reste, sachez que cet auteur est également restaurateur, animateur et auteur. Ne vous privez donc pas des conseils d'un pro et faites de vos réceptions des fêtes dont on se souviendra!

Brigitte Bardot, plein la vue

Marie-Dominique Lelièvre
Flammarion



On est tous un brin voyeurs! On aime savoir ce que telle vedette consomme, où elle achète ses vêtements. On veut savoir de qui elle est amoureuse ou quels sont ses passe-temps et ses passions.

Plusieurs d'entre nous sont heureux de lire des biographies afin de découvrir les détails de la vie d'une personnalité publique qui a marqué l'histoire. Connaître son cheminement, ses déboires, ses joies.

Certains de ces personnages qui ont écrit l'histoire nous impressionnent et on voudrait découvrir leur tracé de vie afin de

s'inspirer d'eux pour poursuivre notre propre chemin. Lire une biographie nous informe sur le parcours de ces personnages publics, qui parfois ont laissé une trace positive et parfois, malheureusement, n'ont pas été un apport très louable pour la société.

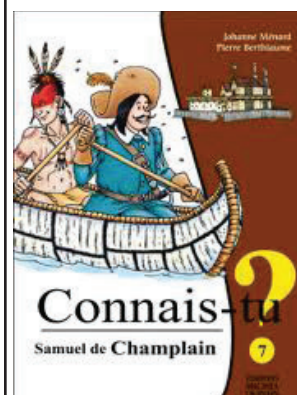
Brigitte Bardot a, à une certaine époque, été un modèle pour les femmes qui désiraient s'épanouir et s'affranchir des dictats populaires du temps. Brigitte Bardot était une belle femme et elle ne se privait pas de se mettre en vedette. Elle a joué dans des films, elle a chanté et elle a été amoureuse de certains hommes bien vus dans le milieu artistique européen. Elle était belle, populaire et les hommes en étaient fous.

Mais peut-être que tout cela ne contribuait pas à son bonheur autant que nous pourrions le croire...

Si vous désirez mieux connaître cette femme qui milite maintenant pour la protection des animaux et ne se montre que pour parler en leur nom, ce document vous permettra de mieux cerner cette femme. Une lecture intéressante pour un bel après-midi d'été.

Connais-tu Samuel de Champlain? Connais-tu Dian Fossey?

Johanne Ménard
Pierre Berthiaume
Éditions Michel Quintin



C'est l'été! Les enfants ont fini l'école depuis quelques semaines et ils sont heureux de patauger dans la piscine et de faire du vélo. C'est bon pour les parents qui peuvent eux aussi prendre du temps pour eux. Mais parfois, les enfants ont envie d'avoir une activité plus calme et plus nourrissante pour leur intellect. Voilà une suggestion qui peut vous être d'un

grand secours si vous avez usé toutes les ressources que vous aviez et si les jeux de table ne séduisent plus vos petits turbulents!

Vous les ferez apprendre, vous les ferez se distraire, vous les ferez rire et vous les garderez calmes et occupés pendant au moins une heure! Voilà une proposition qui, je pense, plaira aux parents en plus de contenter les enfants! Deux albums destinés aux jeunes de 9 à 99 ans. Ils vous apprendront que Diane Fossey a consacré sa vie à la défense des gorilles. Qui est Samuel de Champlain et quelle découverte a-t-il faite? Ces apprentissages se feront dans le plaisir et dans l'humour et vos enfants enrichiront leurs connaissances tout en se distrayant.

Offrez-les en cadeaux à des enfants de votre entourage: neveu, filleul, petit camelot ou enfants de vos amis. Je suis certaine que les commentaires seront positifs et que ce sera un cadeau apprécié!

VACHES ET POUPÉES AU MUSÉE!

Cet été, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, deux expositions prennent place dans les grandes salles épurées. Tout ce qu'il y a de moderne et rafraîchissant, *Où le regard se perd* de Éloïse Brodeur et *Still Life* de Jean-François Bouchard sauront aborder des questions d'actualité et provoquer des réflexions sur nos modes de vie actuels.

Tery-Tanya Espin

Éloïse Brodeur est diplômée de l'Université Concordia en beaux-arts. C'est dans la région d'Ombrie, en Italie, qu'elle s'est perfectionnée en dessin. À travers les peintures qu'elle expose au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, l'artiste cherche à faire réfléchir sur notre manière de vivre: la surconsommation, la surproduction, l'abondance et le surplus et la domestication de l'animal. C'est avec l'utilisation d'un animal domestiqué et déformé à nos fins de consommation qu'elle y parvient: la vache est l'animal qu'utilise madame Brodeur pour ses peintures.

Les peintures représentent les vaches telles que photographiées par la peintre, qui passe des heures dans les champs à explorer ces grosses bêtes. Elle sélectionne ensuite quelques photos selon les positions des vaches et les reproduit à l'acrylique, avec de

l'eau et même des torchons. Afin de préserver l'allure un peu sale des bêtes, elle utilise un fusain. On ne voit pas de coups de pinceau sur les toiles de l'artiste.

Dans *Où le regard se perd*, la vache est utilisée surtout à cause de ce qu'elle dégage: calme, impassibilité, paix et solitude. Tout ce qui est acquis par rapport aux vaches est enlevé dans les toiles d'Éloïse Brodeur et, sans les champs ou les prairies, la vache se retrouve seule ou avec d'autres sur un fond blanc tout à fait épuré. Il est alors nécessaire de voir la vache en elle-même, hors du contexte dans lequel on la voit normalement. On peut alors se concentrer sur le regard des vaches, qui semblent laisser transparaître une personnalité, ou du moins, un message.

C'est devant un autre type de regard que l'on est fasciné lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur l'étage du dessous, devant l'exposition *Still Life* de Jean-François Bouchard.

L'artiste a reçu le prix Lux, décerné à Montréal, cinq fois, dont une pour *Still Life* en 2012. Il est président de l'agence publicitaire Sid Lee, qui vient d'ouvrir un bureau à Austin (Texas), après avoir ouvert des succursales à Toronto, Paris et Amsterdam. L'agence compte parmi ses clients de grands noms tels Adidas, Dell, le Cirque du Soleil, la SAQ et la STM. Jean-François Bouchard a exposé à Montréal, à Toronto, à Miami et à Oaxaca. Dans l'exposition *Still Life*, ce sont des portraits très particuliers qui sont présentés



aux observateurs dans un but de réflexion sur nos relations avec les autres.

Jean-François Bouchard expose des photographies de poupées et des citations des hommes qui vivent avec ces dernières. C'est la combinaison des deux qui rend cette exposition inouïe. Il s'agit de représentations de natures mortes. Le regard des poupées et leurs traits leur donnent des allures de véritables femmes. Sur un fond noir profond, leurs traits de visages ressortent pour donner une illusion d'intimité, de silence.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur ces visages de femmes qui vous dévisagent avec leurs grands yeux, il est

difficile de ne pas être interpellé. Lorsqu'on s'y attarde un tant soit peu, on réalise qu'il s'agit de photographies de poupées. Ces poupées sont vendues à des hommes qui les achètent non seulement à des fins sexuelles, mais aussi comme compagnes de vie. Plusieurs hommes, tel qu'on peut le lire à travers les citations de l'exposition, ont choisi de remplacer la vraie femme pour vivre avec une femme artificielle. Blessés, trompés, traumatisés, on peut s'imaginer à travers leurs paroles ce qui les a menés à ce mode de vie particulier.

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke ressemble parfaitement à l'idée qu'on se fait d'un musée. Ses allures traditionnelles, avec ses grandes

salles aux hauts plafonds et ses planchers de bois verni, sont délicieusement mises en contraste avec la fraîcheur et la vivacité des expositions en cours. *Où le regard se perd* et *Still Life* sauront dépoussiérer cette vieille image qu'on se fait des musées. Comme le Musée des beaux-arts de Sherbrooke vous le dit si bien: cet été, osez le musée!

Les expositions *Où le regard se perd* et *Still Life* sont présentées au Musée des beaux-arts de Sherbrooke jusqu'au 13 septembre et jusqu'au 14 octobre respectivement. Tarif étudiant: 7 \$.

“ There're worse things than living with dolls. Like, living alone. ”

—Everard



CFAK 88.3 FM **Été 2012**

	LUN	MAR	MER	JEU	VEN
7/8h	f CFAK883		Réveil en douceur		
9h			VIBE!		Dixie Hoyt show
10h		Les rendez-vous d'hier et d'aujourd'hui		Jazz presse	
11h	Génial le radiojournal lundi et mercredi 11h50			Bazar	
12h	Va chercher le fusil	Palmarès CFAK	Rendez-vous Waterloo	Quelle question?	Cinéràma
13h					Les vaches ont raison
14h	Folk 101	Alternatif 101	Punk 101	Rock 101	Hip hop 101
15h	Sherbrooke dans tes oreilles				
16h	La Renverse				La Renverse (les meilleurs moments)
17h					Voix de Babylone
18h			L'intégrale	La note oubliée	
19h	La radio à voyager dans le temps	Entre nous	Les chroniques du frigo	2 colocs et demi	BPM 88,3
20h	Deux idiots au micro	Publi Sacre	L'exploratoire	Quoi d'autre	Ambiances weekend
21h			Le break	AYOBA !	Blast 0 Mark
22h	Funkyfie ta vie	L'élite du métal	Bobby K Show	Nyx Sessions	Entre ciel et terre
23h				Open house	

cfak883.usherbrooke.ca

CRITIQUE DE FILM

THE DARK KNIGHT RISES**UN DERNIER VOLET QUI NE VOLE PAS HAUT**

Alexis Gendron-Boulanger

Après quatre longues années d'attente suivant le très divertissant *The Dark Knight* - opus mettant en vedette le regretté Heath Ledger dans le rôle du machiavélique Joker - *The Dark Knight Rises*, le dernier volet de la trilogie nolanienne consacrée à Batman, s'avère pour le moins décevant.

La très grande part de la déception provient d'un des éléments essentiels au septième art: le scénario de *The Dark Knight Rises*, écrit par Christopher Nolan lui-même et son petit frère Jonathan Nolan, n'est tout simplement pas à la hauteur de celui du film précédent. Alors que le scénario de *The Dark Knight* proposait entre autres un personnage du Joker profond et étoffé, le scénario du nouveau film de Christopher Nolan n'offre aucune étincelle proprement scénaristique.

Cette histoire sans réel éclat exploite une prémisse qui a été vue et revue. Bane, l'adversaire coriace de Bruce Wayne, ayant vécu une vie de prisonnier misérable, décide de tout mettre en œuvre pour détruire le monde et le «système» de Gotham City. Il veut se venger en donnant naissance à un nouveau monde qui lui ressemble davantage. Bien qu'il s'agisse de l'adaptation d'un *comic book*, voilà un scénario basé sur une idée franchement banale.

Alfred Hitchcock a dit: «Je pars

d'un cliché pour ensuite en faire un film original.» Malheureusement, les scénaristes de *The Dark Knight Rises* n'ont pas réussi à élever le cliché pour le transformer en une œuvre originale comme le faisait si bien le réalisateur de *Psycho*.

Le dernier long métrage de Christopher Nolan bénéficie de quelques segments lors desquels le cinéaste, malgré un scénario bien inégal, réussit, à travers sa grande maîtrise de la réalisation, à orchestrer quelques moments emplis de tension. Malheureusement, ceux-ci ne s'avèrent toujours que de courte durée.

Pour ce box-office de l'année 2012, l'équipe de *The Dark Knight Rises* a décidé de faire appel aux services de Hans Zimmer, l'un des grands compositeurs de musique de film de son époque. Hans Zimmer propose ici une trame sonore inspirée qui épouse parfaitement le récit. Bien qu'elle soit très présente, la musique ne se fait jamais trop insistante. Elle est bien dosée et, à l'image du protagoniste, elle est plutôt glauque, ce qui ajoute à l'atmosphère créée par la superbe direction de la photographie.

Après avoir rehaussé l'intérêt porté envers les adaptations de Batman, il sera intéressant de voir à quoi va s'attaquer Christopher Nolan, l'un des meilleurs cinéastes d'Hollywood des dernières années.



CRITIQUE DE CD

CHANNEL ORANGE DE FRANK OCEAN**PARFOIS ENVOÛTANT, PARFOIS ENTRAÎNANT**

Alexis Gendron-Boulanger

Après avoir sorti de manière indépendante son premier disque - le mixtape *Nostalgia, Ultra* - au début de l'année 2011, voilà que Frank Ocean fait paraître *Channel Orange*, son premier disque officiel sorti sous l'étiquette Def Jam. Quel début!

Malgré qu'il ait fait ses premiers pas dans l'industrie en 2011, Frank Ocean profite déjà d'un curriculum vitae impressionnant. En 2005, l'artiste R&B originaire de la Nouvelle-Orléans déménage à Los Angeles à la suite de l'ouragan Katrina. Ses ambitions scolaires tombant à l'eau, Christopher Breaux de son vrai nom décide de tenter sa chance dans l'industrie de la musique.

Dès lors, il signe un contrat de disque qui le pousse à travailler avec une impressionnante brochette de vedettes telles que Justin Bieber, Kanye West et Jay-Z. Il a d'ailleurs participé au disque *Watch the*

Throne. De plus, Frank Ocean fréquente Odd Future Wolfgang Kill Them All, possiblement le collectif rap le plus en vue depuis 2011.

L'une des forces principales de *Channel Orange* est sans contredit la voix de Frank Ocean. Protagoniste tout au long des 17 morceaux composant ce disque, la voix texturée de l'artiste est marquée par une charge palpable d'émotions. Alors que l'amour occupe une place de choix dans la majorité des textes, l'interprétation a le mérite de ne jamais être sirupeuse et offre plutôt une bonne dose d'humanité.

En plus de la voix de Frank Ocean, *Channel Orange* est marqué par une grande richesse musicale. Par exemple, le morceau intitulé *Sweet Life* bénéficie de la présence de Pharrell Williams derrière les claviers. Le membre fondateur de la formation N.E.R.D. y livre

une partition jazzy inspirée; l'un des nombreux segments du disque qui rend compte de la richesse de *Channel Orange*.

Outre le talent confirmé de Frank Ocean, *Channel Orange* permet aussi à d'autres artistes d'exposer leurs qualités de musicien ou de MC. En plus de jouer le rôle de claviériste et de compositeur, Pharrell Williams s'occupe aussi de la programmation, communément appelé *programming*. De plus, nul autre qu'André 3000, membre du duo Outkast, se prête au jeu et participe à la chanson *Pink Matter*, l'une des meilleures pièces du disque. Ensuite, le guitariste John Mayer, connu pour sa carrière de guitariste pop/rock, accepte l'invitation pour laisser sa marque sur le très beau et très sensuel morceau intitulé *White*.

Channel Orange s'avère un disque très bien équilibré entre des compositions posées

mettant de l'avant des atmosphères sensuelles et d'autres compositions qui misent davantage sur des mélodies plus pop et énergiques telles que

la très entraînante *Lost*. Bref, *Channel Orange* est un bijou musical, l'un des incontournables de la cuvée 2012.

L'ITALIE S'INVITE À VOTRE TABLE!

Et elle ne fera pas les choses à moitié! Si vous avez un jour la chance de vous faire inviter à une table par la *mama*, assurez-vous d'avoir plusieurs heures devant vous! Ainsi, un repas traditionnel italien débute par un *antipasto* (hors d'oeuvre), puis par un *primo piatto* (entrée chaude), puis un *secondo piatto* (plat de résistance), puis du *formaggio*, un *dolci* (dessert) pour finir avec un *caffè* (souvent *espresso*, *lungo* ou *cappuccino*) ou un digestif (la fameuse liqueur de citron *limoncello*). Souvent, on y retrouvera la Sainte Trinité de la diète méditerranéenne, soit la tomate, l'huile d'olive et le pain. Et quand on y pense, la cuisine italienne fait beaucoup plus partie de notre quotidien d'étudiant qu'on ne le croit: café, café, café, pâtes, pâtes, pâtes! Au *Collectif*, nous avons revisité ces classiques pour vous! Avec ces trois recettes pour six invités, toujours pour un total de 40 \$, vous vous rafraîchirez avec, en entrée, une salade de melon d'eau et de tomates, vous revisiterez le fameux spaghetti en version fenouil sauvage et sardine, pour terminer avec un *souffle de ciocolata*, version étudiant pressé (parce que personne n'a envie de passer une heure à préparer un dessert!).

Sandrine Boisjoly

SALADE RAFRAÎCHISSANTE DE MELON ET DE TOMATE

Temps de préparation total: 15 minutes

Ingrédients:

- 500 ml de melon d'eau rouge, en gros dés
- 500 ml de tomates cerises rouges et jaunes coupées en deux
- 375 ml de jambon fumé en cubes
- 1 échalote émincée finement
- 250 ml de jeune roquette
- 30 ml de poivre rose

Vinaigrette:

- 125 ml de ricotta, que vous salerez légèrement au préalable
- 125 ml d'huile d'olive
- Le jus d'un citron
- 30 ml de ciboulette ou d'oignon vert
- Poivre fraîchement moulu

Préparation:

1. Dans un saladier, combiner tous les ingrédients pour la salade.
2. Dans un petit plat hermétique, mélanger tous les ingrédients pour la vinaigrette, refermer et brasser vigoureusement.
3. Arroser la salade de la vinaigrette au moment de servir.



PASTA AUX SARDINES ET AU FENOUIL SAUVAGE

Temps de préparation total: 55 minutes

Ingrédients:

- 250 g de fenouil sauvage ou branches d'un bulbe de fenouil
- 15 ml de raisins secs
- 200 g de sardines en conserve
- 1 oignon moyen ciselé
- 6 filets d'anchois
- 12 tomates cerises coupées en 2 ou en 4
- 15 ml de noix de pin
- 500 g de pâtes de type spaghetti, si elles sont fraîches, c'est encore mieux!
- 125 ml de chapelure de pain
- Parmesan râpé
- Sel et poivre fraîchement moulu
- Huile d'olive

Préparation:

1. Dans une grande casserole, porter à ébullition de l'eau salée. Nettoyer le fenouil et séparer le bulbe des branches. Faire cuire les branches dans l'eau salée pendant 5 minutes.
2. Réserver l'eau de cuisson pour cuire les pâtes. Égoutter le fenouil, le hacher et réserver.
3. Tremper les raisins secs dans de l'eau chaude pendant le temps de la préparation. Dans une poêle bien huilée, faire revenir l'oignon haché et les filets d'anchois pendant quelques minutes. À l'aide d'une fourchette, bien écraser les anchois pour les faire fondre.
4. Ajouter les tomates, les raisins secs avec l'eau de trempage, les noix de pins, le fenouil haché et les sardines en conserve ou fraîches.
5. Ajouter une louche d'eau de cuisson du fenouil au mélange. Assaisonner et faire cuire à feu doux une vingtaine de minutes en mélangeant de temps en temps pour obtenir une sauce homogène.
6. Entre-temps, faire cuire les pâtes *al dente* en suivant les conseils de cuisson sur l'emballage dans l'eau de cuisson du fenouil. Ajouter de l'eau et du sel si nécessaire.
7. Dans une poêle, faire dorer la chapelure à feu doux en mélangeant constamment. Réserver jusqu'au moment de servir.
8. Égoutter les pâtes et les mélanger avec la sauce. Servir chaud et saupoudrer de chapelure et de parmesan.



SOUFFLE DE CIOCOLATA, VERSION ÉTUDIANTS PRESSÉS

Temps de préparation total:
3 minutes

Ingrédients:

- 1/4 tasse de farine tout usage
- 1/4 tasse de pépites de chocolat, 70 % cacao de préférence
- 2 c. à table de poudre de cacao
- 2 c. à table de compote de pommes
- 2 c. à table d'eau, de café liquide ou de lait
- Quelques amandes tranchées (facultatif)

Préparation:

Dans un ramequin, mélanger les ingrédients secs jusqu'à disparition des grumeaux. Incorporer la compote et le lait jusqu'à obtenir une pâte épaisse.

Placer au micro-ondes à puissance maximale durant une minute. Au bout de 30 secondes, vérifier la consistance: ce sera prêt quand le dessus sera solide, mais l'intérieur crémeux et légèrement coulant.



DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 16: ULTIMA VERBA

Et non, même les plus grands génies ne sont pas éternels! Derrière ce sérieux et intimidant titre en latin se cache une réalité bien simple: comme tout être humain normalement constitué, un compositeur classique, ça meurt, et souvent, ça meurt plutôt rapidement en plus. Après, pour décéder, on peut toujours se contenter de la méthode traditionnelle, ou encore opter pour une approche plus originale. Comme disait Erik Satie: «La brume occasionne la perte d'autant de musiciens que de navigateurs.»

Pierre-Luc Trudel

La mort est un thème qui a été maintes fois exploré dans l'histoire de la musique classique. On a qu'à penser à *La jeune fille et la mort*, de Schubert, à la *Danse macabre*, de Saint-Saëns ou à la plutôt originale *Marche funèbre pour la mort d'un perroquet*, de Charles-Valentin Alkan. Cela dit, ce n'est pas le sujet du jour. Analyser la symbolique des œuvres ne faisant pas vraiment partie du mandat de *Divertimento*, c'est plutôt la mort bien réelle des compositeurs qui nous intéresse aujourd'hui. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que certains ont été originaux jusqu'à la fin.

Concerto pour pied écrasé

L'une des morts les plus célèbres et insolites de l'histoire de la musique est sans nul doute celle de Jean-Baptiste Lully. Le chouchou du roi Louis XIV avait l'habitude de diriger son orchestre avec un grand bâton qu'il frappait sur le sol pour battre la mesure. Lors d'un concert en présence de la famille royale, probablement trop emporté par sa musique (ou bien en colère contre l'incompétent incapable de souffler dans un hautbois au premier rang), il s'est asséné un violent coup de bâton sur le pied. La plaie s'est infectée et c'est finalement la gangrène qui a emporté le compositeur quelques jours plus tard. Ironie du sort, ce concert avait été organisé pour célébrer le rétablissement du roi après une longue maladie. En tout cas, ce n'est peut-être pas pour rien que les chefs d'orchestre un tant soit peu raisonnables utilisent une baguette pour diriger finalement... Comme disait Strauss: «Remuez-moi un peu cette baguette!»

Dans la catégorie «mourir avec style», l'organiste Louis Vierne est dur à battre. Le plan de match: mourir à ses claviers. C'est chose faite lors de son dernier récital, un soir de juin 1937, où il succombe d'une crise cardiaque alors qu'il commence son improvisation. Plus tard, des témoins ont affirmé qu'en s'affaissant, son pied gauche a enfoncé les premières touches du pédalier, produisant un son grave et lugubre. Ça, ça mérite une note de 10 sur 10!

Johann Schobert, lui, aurait mieux fait de manger du brocoli pour souper le 28 août 1767. En effet, par ce bel après-midi d'été, lui et sa famille sont partis en forêt pour cueillir des champignons. Le problème, c'est que le monsieur était compositeur; la mycologie, c'était pas trop son truc. Résultat, lui et sa famille sont tous morts après avoir mangé les champignons pourtant cueillis de manière si bucolique. En fait, tous sauf un enfant. On raconte qu'il n'aimait pas les champignons. Bon choix!

Il y a de quoi être parano

Le fait de se déplacer d'un point A à un point B a été de tout temps une activité à risque. Outre les compositeurs pas très originaux décédés dans des accidents de la route ou des écrasements d'avion, certains avaient un sens du spectacle beaucoup plus développé.

Que dire du Français Armand Louis Couperin, mort accidentellement, le 2 février 1789, d'un accident de cheval? Le truc, c'est qu'il ne faisait pas de cheval. En fait, il a été renversé par un cheval fou qui avait désarçonné son cavalier pendant qu'il marchait tranquillement sur le côté de la route.

Trop dangereux, le cheval? Rien de mieux qu'une ballade sur deux roues pour mijoter tranquillement un thème de sonate... à condition de porter un casque quand même. Ernest Chausson, en faisant une excursion estivale à vélo, est décédé après avoir percuté un mur. Oui, un mur. Après, ne me demandez pas comment il s'y est pris, YouTube n'existait pas à l'époque.

Pour rester en vie, il vaudrait peut-être mieux rester à la maison dans ce cas. Bel essai, mais non. Charles-Valentin Alkan, écrasé par sa bibliothèque, en aurait long à dire sur le sujet. La version officielle parle plutôt d'un accident domestique, ça fait plus chic dans une biographie. Il n'est toutefois pas le seul compositeur à s'être retrouvé dans cette fâcheuse position. Henri Duparc est lui aussi décédé enseveli sous une pile de livres. J'ai toujours su que la lecture était mauvaise pour la santé.

Pour éviter de recevoir son mobilier sur la tête, sortir prendre l'air sur son balcon est une piste à envisager... ou pas. Le 15 septembre 1945, Anton Webern, sorti dans son jardin pour fumer un cigare, est abattu par Raymond Bell, un soldat américain, simple cuisinier, affecté ce soir-là à l'application du couvre-feu. Méthode certes radicale, mais efficace. Pour la promotion, par contre, c'est pas gagné.

Les soldats américains un peu trop zélés ne sont pas les seuls dangers qui guettent les compositeurs lorsqu'ils quittent leur domicile. Le Russe Alexandre Scriabine en sait quelque chose, lui qui est mort d'un empoisonnement du sang... causé par une piqure de moustique à la lèvre!

Et ça, c'est sans parler de Mieczyslaw Karłowicz, mort dans un accident de ski, ou encore d'Enrique Granados,

décédé après qu'un sous-marin allemand eut torpillé le navire qui le ramenait en Europe lors de la Première Guerre mondiale. Décidément, on n'est en sécurité nulle part.

Je suis mort plus jeune que toi!

Est-ce vrai que les compositeurs mouraient jeunes? Bah, à peine... Dans ceux que l'on pourrait qualifier de «grands compositeurs», c'est Franz Schubert qui remporte la palme, alors qu'il est décédé à l'âge de 32 ans. Mozart, mort à 37 ans, n'est pas très loin derrière (même si le pianiste canadien Glenn Gould disait: «Mozart est mort trop tard»), tandis que Chopin, à 39 ans, a presque réussi à atteindre la quarantaine.

Par contre, si l'on cherche un peu plus loin, on réalise que la carrière de certains a été encore plus courte (en fait, on se demande surtout si elle a eu le temps de commencer). Johann Gottlieb Goldberg, le jeune protégé de Bach, est décédé à l'âge de 29 ans, l'Italien Giovanni Battista Pergolesi, à 26, tandis que l'Espagnol Juan Crisóstomo de Arriaga, du type plutôt expéditif, n'a pas perdu de temps en trépassant à l'âge de 19 ans.

Si la mode était, semble-t-il, de mourir jeune chez les musiciens, certains, comme l'Italien Muzio Clementi, ont vécu jusqu'à l'âge de 80 ans. Surpasser l'espérance de vie canadienne du 21^e siècle dans l'Italie du 18^e siècle, c'est vraiment pas mal. Soit il était vraiment entêté, soit il mangeait quotidiennement ses 8 à 10 portions de fruits et légumes.

Mais une des activités les plus tendance ces dernières années est de tenter d'expliquer la mort des compositeurs célèbres. Entre Chopin, qui ne serait finalement pas mort de la tuberculose, mais plutôt de la fibrose kystique, et Beethoven et son intoxication au plomb, ce ne sont pas les hypothèses et les compositeurs qui manquent. Mais seul Mozart peut

prétendre avoir autant captivé les chercheurs.

Dans une étude publiée par le journal médical BMJ, le scientifique Lucien R. Karhausen explique avoir dénombré à peu près 140 causes recensées par des scientifiques, des musiciens ou des musicologues pour expliquer la mort de Mozart. Bref, on est beaucoup plus avancé, surtout quand l'on prend la peine de lire les commentaires de monsieur Karhausen: «Mozart est seulement mort une fois. Certaines de ces causes sont plausibles, seulement quelques-unes — peut-être une seule, peut-être aucune — peuvent être vraies, et donc une grande majorité d'entre elles, voire la totalité, sont fausses.» Non, pas pour vrai! J'ai toujours été obnubilé par la profondeur de réflexion des écrits scientifiques.

Couronnes, fleurs... et croûtons

Un type avec un sale caractère le conserve bien souvent jusque sur son lit de mort. Jean-Philippe Rameau, maître dans l'art d'être désagréable, aurait dit au prêtre exhortant au dernier moment sa pénitence: «Mais comment donc votre révérence peut-elle chanter si faux?» Un musicien reste un musicien, un bougon reste un bougon...

Pour certains compositeurs, pas la peine d'en faire tout un plat (tant que ce n'est pas eux qui sont morts!). Arrivé en retard à l'enterrement de son beau-père, le maestro Toscanini (celui qui disait: «Si je devais tuer un homme, je tuerais Mussolini.»), le pianiste virtuose Vladimir Horowitz a décrété que l'inhumation ne commencerait pas tant qu'il n'aurait pas pris son thé avec des biscottes. Il devait l'adorer, son beau-père...

Pour rester dans le thème des biscottes, évoquons le cas Samuel Barber. Lors de l'enterrement du compositeur, le 26 janvier 1981, le baryton Donald Collup observe un étrange

manège autour de la tombe du défunt: un à un, les proches du défunt viennent plonger la main dans un sachet en papier et en sortent une poignée de croûtons qu'ils jettent sur le cercueil. «Pourquoi font-ils ça?» demande Collup à son voisin. «Parce que Samuel adorait les croûtons.» Parfois, ça sert à rien de chercher trop loin.

D'autres n'avaient pas besoin d'un décès pour adresser des condoléances. Lorsque Otto Klemperer apprend la nomination de Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre philharmonique de New York, en 1971, il déclare simplement: «Je vous présente mes condoléances!» Dans le contexte, pas certain que c'est un compliment...

Certains vont même jusqu'à se créer des scénarios dans leur tête. Stravinsky, à la veille d'un départ en Afrique, a dit: «Si un lion me mange, interrogez-le. Il vous dira: "Ce vieux était coriace, mais quel repas savoureux!"» Malheureusement pour le compositeur, il n'a pas terminé sa vie dans l'estomac d'un quelconque animal...

Haydn, prévoyant, avait rédigé un testament (ou, du moins, quelque chose qui s'y apparente vaguement): «Je laisse à ma fidèle et honnête cuisinière Anna Kremnitzer six mille florins ainsi que le lit qui se trouve dans sa chambre et sur lequel elle couche; et en outre, deux draps, quatre sièges, une table en bois, une armoire en bois, l'horloge à répétition, le miroir, l'image de la Sainte Vierge, une relique de la Vraie Croix, le fer à repasser, les plats en terre et tous les petits ustensiles de cuisine [pas les gros quand même]; je lui lègue également les deux cents florins qu'elle m'a prêtés en espèces.» Bref, un mix du catalogue IKEA et du catalogue Sears, agrémenté par un restant de dettes d'études.



Les tombes de Beethoven, Mozart et Schubert à Vienne. (photo: flickr.com)

VERS UN AUTRE LOCK-OUT?

En rétrospective, le lock-out en 2005 aura été une bonne chose pour le hockey, une meilleure parité et du jeu plus excitant auront agrémenté les sept dernières saisons. Nous voilà cependant revenus tout près de la case départ, car l'entente actuelle prend fin le 15 septembre prochain et à voir les demandes du clan Bettman, nous sommes très loin d'un accord.



Simon Roberge

Le plafond salarial est maintenant à plus de 70 millions de dollars alors qu'il n'était que de 39 millions en 2005-2006. Le plancher étant fixé à 16 millions sous le plafond, les équipes doivent donc dépenser un minimum de 54 millions de dollars. Pas étonnant donc que des contrats farfelus comme celui de Denis Wideman soient signés!

Weber est l'exemple frappant de la différence entre les équipes riches et les équipes pauvres du circuit.

Les joueurs touchent présentement 57 % des revenus de la ligue contre 48 % pour leurs homologues de la NFL et 50 % pour leurs collègues de la très récente convention de la NBA. La solution serait bien évidemment de réduire ce nombre pour permettre aux propriétaires de respirer un peu. La ligue a déjà annoncé qu'elle avait officiellement demandé à l'Association des joueurs de réduire leur part à 46 % des revenus totaux de la ligue.

Le problème est que la ligue fait des profits record d'année en année. En 2005, elle avait affiché un revenu de 2,1 milliards de dollars alors que l'an dernier ce chiffre s'élevait à 3,3 milliards. Difficile de justifier une baisse de salaire de ses employés dans un tel contexte... Certes, certaines équipes peinent à joindre les deux bouts, mais les joueurs diront que la solution se trouve du côté du partage des revenus et non des salaires versés.

Une autre solution envisagée pour sauver les franchises en danger est d'éliminer carrément le plafond salarial. Cela permettrait aux propriétaires moins bien nantis de réaliser des profits en

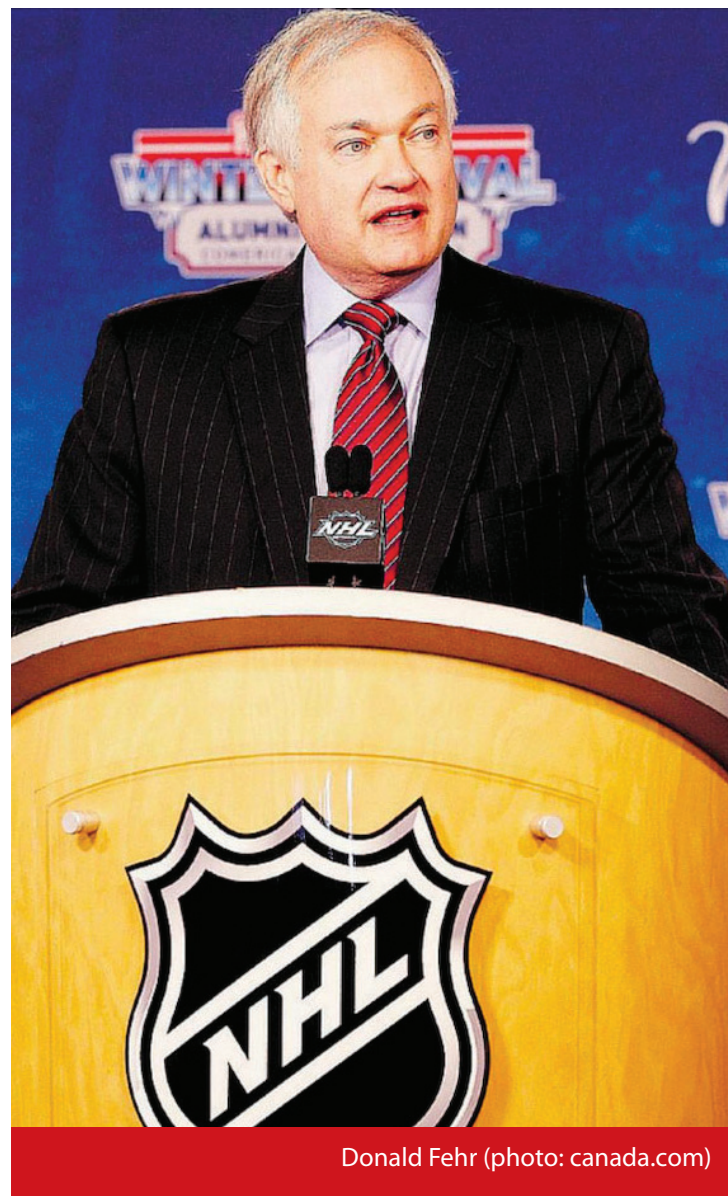
tous les joueurs de la ligue. Deuxièmement, sans plancher, on peut oublier la parité, car certaines équipes ne voudront pas dépenser de grosses sommes et les gros marchés comme Philadelphie, New York, Toronto et Montréal auront le champ libre au mois de juillet.

Certaines équipes pourraient également profiter de l'absence de plancher pour tenter d'obtenir des bons choix aux repêchages en alignant une équipe de la ligue américaine...

Une diminution du plafond salarial est inévitable. J'estime qu'il faudrait le limiter à environ 50 millions de dollars pour que la majorité des formations retournent dans le vert. Il est clair que les joueurs n'accepteront pas, mais je propose que la ligue ajoute un système de redistribution des revenus directement aux joueurs.

Je m'explique! Chaque formation peut dépenser jusqu'à 50 millions (avec un plancher à 45 millions) pour aligner une vingtaine de patineurs. Les contrats sont signés sur cette base. À la fin de la saison, si la ligue a réalisé des profits, une partie de ces profits est redistribuée aux joueurs.

Dans le contexte actuel, les joueurs toucheraient



Donald Fehr (photo: canada.com)

Reste seulement à voir si l'Association des joueurs et les propriétaires sauront gérer cette situation avec professionnalisme et ne pas prendre le sport en otage.

La plupart des équipes ont de la difficulté à atteindre le plancher... Imaginez les Islanders, les Blue Jackets ou les Coyotes qui doivent essayer de faire des profits dans un tel contexte, c'est mission quasi impossible. L'offre hostile sur Shea

ne les obligeant pas à accorder des contrats qu'ils ne pourront honorés.

Je suis totalement contre cette idée! Premièrement, le plancher permet un partage des revenus relativement équivalent pour

sensiblement le même montant et les propriétaires pourraient respirer un peu. L'argent serait distribué à travers tous les joueurs de la ligue suivant une échelle de pourcentage, dépendamment de l'importance du contrat. Sydney Crosby recevrait un plus

gros montant que Josh George par exemple. L'argent pourrait également être distribué sous forme de bonus de performance.

Les joueurs reçoivent donc sensiblement autant d'argent et le fardeau est beaucoup plus léger sur le dos des propriétaires. La parité devrait être incroyable et la ligue ne devra déboursier de l'argent que si elle fait des profits. Cette solution m'apparaît la plus avantageuse pour les deux

camp, reste seulement à voir si l'Association des joueurs, représentée par Donald Fehr (celui-là même qui avait causé l'annulation de la Série mondiale en 1994...) et les propriétaires sauront gérer cette situation avec professionnalisme et ne pas prendre le sport en otage pour satisfaire des intérêts personnels.

ÉDITORIAL

Le Vert & Or en gris!

La prochaine saison sera la dixième du programme de football du Vert & Or, et pour souligner cette étape, nos protégés arboreront un tout nouvel uniforme. Le «S» emblématique sera toujours présent, mais une toute nouvelle couleur fera son apparition, soit le gris! «Notre but, avec ces futurs uniformes, est d'offrir une représentation dynamique, novatrice et moderne de notre équipe, à l'image même de notre institution», souligne le coordonnateur du programme de football de l'UdeS, Alain Lapointe. «Pour ce faire, nous avons utilisé les meilleurs matériaux, une technologie de pointe ainsi que les conseils de designers sportifs. Nos couleurs, le vert et l'or, seront rehaussées par l'arrivée d'une couleur complémentaire.»

La Café CAUS au Palais des sports

La coopérative Café CAUS, qui opère notamment les cafétérias de l'Université de Sherbrooke, s'est vu octroyé le contrat de la gestion des services alimentaires du Palais des sports Léopold-Drolet. «Parmi toutes les entreprises ayant démontré de l'intérêt à offrir leurs services, Café CAUS, membre du réseau COOPSCO et gestionnaire du futur bistro de l'Université de Sherbrooke, s'est démarquée par son professionnalisme, son expertise et ses valeurs coopératives», a soutenu Mme Fortier, directrice des opérations pour le Club de hockey le Phœnix. Les concessions alimentaires seront présentes et fonctionnelles dès le premier match hors concours du Phœnix et un service personnalisé sera offert dans les loges corporatives.

Assister aux matchs préparatoires du Phœnix

Les billets pour les matchs préparatoires du Phœnix de Sherbrooke seront mis en vente le mardi 14 août prochain dès 9 h. Il sera possible de se les procurer au bureau administratif de l'organisation, situé au Palais des sports, pour la modique somme de 5 \$. Tous les billets sont en admission générale. Le Phœnix recevra les Voltigeurs de Drummondville le samedi 18 août, L'Armada de Blainville-Boisbriand le vendredi 24 août, les Cataractes de Shawinigan, champions en titre de la Coupe Memorial, le vendredi 31 août et finalement les Tigres de Victoriaville le vendredi 14 septembre.

Le Phœnix recherche des étudiants

Le Club de hockey le Phœnix de Sherbrooke est présentement à la recherche d'étudiants désirant travailler à la billetterie du Palais des sports Léopold-Drolet pendant les matchs du Phœnix de Sherbrooke et autres événements. Les candidats doivent être disponibles deux heures avant la tenue de chacun des matchs et des événements. L'organisation recherche des personnes dynamiques, ponctuelles et responsables. Avoir de l'expérience pertinente en lien avec cet emploi serait un atout. Pour postuler, vous avez simplement à faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante: info@hockeyphoenix.ca. Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Mme Sylvie Fortier au 819 560-8842.

BRÈVES SPORTS

MARCHÉ DES AGENTS LIBRES 2012 DE LA LNH: LE WILD RAFLE LA MISE

Près d'un mois s'est déjà écoulé depuis l'ouverture du marché des joueurs autonomes dans la Ligue Nationale de hockey. Voici donc un survol des principaux changements survenus au sein du circuit Bettman.

Jonathan Gagnon

La journée du 1^{er} juillet aura été dépourvue de grands bouleversements, alors que les Samuelsson (Detroit), Parenteau (Colorado) et Garrison (Vancouver) ont constitué les principaux noms à changer d'adresse.

Les choses ont pris une tout autre tournure le 4 juillet, date à laquelle le Wild du Minnesota a littéralement décidé de «voler le spectacle». Chuck Fletcher a réussi à attirer les deux joueurs les plus convoités du marché, l'attaquant Zach Parise et le défenseur Ryan Suter. Rarement aura-t-on vu une formation

modeste obtenir un renfort aussi important. Les batailles risquent d'être intenses au sein de la division Nord-Ouest l'an prochain.

L'acquisition de Suter s'est faite au nez et à la barbe des Red Wings de Detroit, qui auraient souhaité faire de l'Américain le remplaçant du légendaire et désormais retraité Nicklas Lidstrom. Fort heureusement pour eux, Nashville a évité, après la perte de Suter, le départ d'un second défenseur vedette. C'est que les Flyers de Philadelphie avaient offert un contrat à long terme pour une somme astronomique à l'agent libre avec restrictions Shea Weber. Les Predators ont finalement décidé d'égaliser l'offre, évitant ainsi le pire.

Les Hurricanes de la Caroline sont aussi à l'origine de quelques mouvements d'importance. Ils ont fait bien des heureux en réunissant deux des frères Staal, alors que Jordan est venu rejoindre Eric en provenance de Pittsburgh. De plus, les Hurricanes ont tout récemment acquis le talentueux ailier russe

Alexander Semin. L'offensive des Canes devrait maintenant être beaucoup plus menaçante qu'elle ne l'était par le passé.

Les changements ont également été nombreux du côté de Dallas. Les Stars ont d'abord acquis le centre Derek Roy des Sabres de Buffalo en échange de Steve Ott et Adam Parry, avant de signer les vétérans Jaromir Jagr et Ray Whitney. Ces acquisitions devraient apporter du *punch* à l'attaque des Texans. Loui Eriksson et Jamie Benn seront alors mieux entourés. Parmi les autres mouvements dignes de mention, Matt Carle (Tampa Bay), Olli Jokinen (Winnipeg) et Jiri Hudler (Calgary) ont fait leurs valises. L'ailier Shane Doan, quant à lui, demeure toujours disponible.

Terminons cette chronique avec quelques mots concernant la situation du Tricolore. Le nouveau directeur général Marc Bergevin n'a pas fait de coups d'éclat jusqu'ici, se contentant d'ajouter les noms de Brandon Prust (10M\$ sur 4 ans), Colby Armstrong (1M\$ sur 1 an) et Francis Bouillon



(Photo: wildlighthouse.wordpress.com)

(1,5M\$ sur 1 an) à sa formation. Ces acquisitions apporteront un bon coup de pouce sur le plan de la robustesse. Plusieurs agents libres avec compensations, dont Price (39M\$ sur 6 ans), Emelin (4M\$ sur 2 ans) et Eller (2,65M\$ sur 2 ans) ont résigné avec l'équipe, alors que la nouvelle entente de P.K. Subban se fait toujours attendre. Travis

Moen reviendra avec l'équipe, chance que n'aura pas le valeureux Mathieu Darche. Notons aussi que la situation du joueur de centre Scott Gomez reste à suivre, lui qui est devenu plus qu'indésirable aux yeux de plusieurs. Le jeune Alex Galchenyuk (3^e choix au total du dernier repêchage amateur) pourrait avoir l'opportunité de le supplanter dès cette année.

MLB: FAITES VOS JEUX!

Ca y est, nous en sommes à mi-chemin dans la saison 2012 au baseball majeur et tout se concrétise de plus en plus. Le classement en date de la mi-juillet permettra de dresser un portrait des matchs restants, et, par le fait même, des éventuelles séries mondiales qui se tiendront en octobre. Si quelques équipes fidèles à la tradition continuent de nous offrir des performances époustouflantes, les cartes pourraient bien être brouillées par quelques équipes «en tête de liste».

William Fournier

Dans la ligue américaine

Les Yankees de New York

L'histoire semble se répéter pour le club de la Grosse Pomme. Encore cette année, il trône au sommet de la division est. Même s'ils viennent de perdre Rodriguez pour quelques semaines, les New Yorkais peuvent toujours compter sur les gros canons: Derek Jeter, Russell Martin, C.C. Sabathia, et, depuis peu, Ichiro Suzuki. Avec un tel effectif et une moyenne dépassant les .600, les Yankees franchiront sans problèmes la barrière des séries éliminatoires.

Les Orioles de Baltimore

Après avoir fait chou blanc lors des saisons précédentes, voilà que la troupe de Buck Showalter semble regagner de l'altitude. Affichant une moyenne de .525, elle peut compter sur un lanceur dominant sur le plan des victoires protégées (Jim Johnson) ainsi que le frappeur désigné Jim Thome, qui vieillit comme le bon vin. Voici probablement l'équipe Cendrillon de 2012.

Les White Sox de Chicago

Les White Sox peuvent se vanter d'avoir le meilleur coigneur de circuits toutes ligues confondues en Adam Dunn. Qui plus est, l'acquisition de Kevin Youkilis dans un échange avec les Red Sox de Boston ajoute une touche de puissance à l'alignement de l'équipe.

Les Tigers de Detroit

L'équipe de Jim Leyland compte probablement parmi les meilleurs clubs sur le plan de l'alignement. Ils ont tout pour remporter les grands honneurs: un lanceur récipiendaire du trophée Cy Young (Justin Verlander), un coigneur de puissance tant convoité (Prince Fielder) qui a remporté le concours de coups de circuits 2012 et plusieurs joueurs étoiles dominants en Miguel Cabrera, Austin Jackson et Delmon Young. En maintenant une certaine cadence, nul doute que les Tigers se qualifieront pour les Séries mondiales.

Dans la ligue nationale

Les Nationals de Washington

Qui aurait cru que les Nationals trôneraient au sommet de la division de l'est? Leurs lanceurs dominants, Mike Gonzalez et Stephen Strasburg, sont certainement responsables du succès de leur équipe, eux qui ont cumulé plus de 130 retraits au bâton chacun. Les frappeurs n'ont qu'à bien se tenir, car les «Nats» risquent d'en surprendre plus d'un...

Les Braves d'Atlanta

Pour la dernière saison de Chipper Jones, les Braves se situent au 2^e rang de la division de l'est. Sur le plan de l'alignement, le partant Tommy Hanson compte parmi les dix premiers lanceurs de la ligue avec 11 victoires, ce qui constitue d'ailleurs son sommet personnel à ce jour. Parviendra-t-il à se surpasser?

Les Reds de Cincinnati

Les hommes de Dusty Baker tiennent à oublier leur désastreuse saison 2011 alors qu'ils s'étaient qualifiés pour la finale de la division centrale en 2010. Tout semble maintenant tourner pour le mieux puisque l'équipe occupe le sommet de sa division. Un mot d'ordre: constance.

Les Pirates de Pittsburgh

Sans aucun doute la surprise de la saison 2012. À la suite de plusieurs années de disette, ils voient enfin la lumière au bout du tunnel. Le voltigeur Andrew McCutchen est tout simplement

flamboyant cette année: il possède la meilleure moyenne au bâton de la Ligue nationale en plus de se classer au deuxième rang pour les coups de circuits (tout juste devant son coéquipier Pedro Alvarez). Parions qu'ils connaîtront le même sort que les Kings de Los Angeles dans la Ligue nationale de hockey cette année...

Prédictions

Les Pirates de Pittsburgh remporteront la Série mondiale 2012 en six parties contre les Tigers de Detroit.

Bonne fin de saison!



Andrew McCutchen (photo: larryandmilosportsblog.com)

LONDRES, DE 1908 À 2012

Le 27 juillet dernier s'ouvraient à Londres les Jeux de la XXX^e Olympiade de l'ère moderne. Il s'agit de la troisième fois de l'histoire que cet événement se tient dans la capitale britannique, après 1908 et 1948. C'est donc un retour après 64 ans. Les Jeux ont beaucoup évolué depuis le début du 20^e siècle. Petite histoire de ces changements.

Miguel Lachance

L'important c'est de participer

Les Jeux de Londres de 1908 furent le théâtre de plusieurs premières, en particulier pour le Canada, qui envoyait une première délégation officielle, comprenant 88 athlètes, financés par l'État. L'équipe ramènera seize médailles, dont trois en or. Cette récolte lui accorde le septième rang (sur 22 pays), mais demeure bien peu par rapport aux 145 médailles (56 d'or, 50 d'argent et 36 de bronze) que remporta le pays hôte.

Si les Jeux sont considérés comme une réussite au point de vue de l'organisation et du spectacle, ils seront aussi très controversés. En effet, pour une raison encore inconnue aujourd'hui, le comité olympique de l'époque ne voyait aucun inconvénient à ce que les épreuves soient entièrement contrôlées par le Royaume-Uni. C'est donc dire que 100 % des juges étaient britanniques. Cela remet en perspective leur faramineux décompte de médailles. Un des meilleurs exemples se retrouve dans les épreuves d'escrime, alors que les organisateurs placent tous les Français dans le même groupe de qualification. Les meilleurs se sont alors éliminés entre eux, facilitant la route aux escrimeurs anglais.

La célèbre expression «l'important, c'est de participer» tirerait son origine des jeux de 1908, alors que Pierre de Coubertin citait un prêtre anglican.



Premiers jeux d'après-guerre

Une quarantaine d'années plus tard, alors que l'Europe commence à peine à se remettre de la Seconde Guerre mondiale, Londres accueillait pour la deuxième fois l'élite sportive. Bien que moins touché par la guerre que le fût l'Europe continentale, le Royaume-Uni était encore fortement désorganisé. Ce fut un tour de force impressionnant que d'organiser ces Jeux.

Les Jeux de 1948 furent les premiers à être télévisés (ceux de 1936 à Berlin avait été les premiers captés sur pellicule). Le nombre de pays participant avait presque triplé, étant passé à 59. L'Allemagne et le Japon, vaincus de la guerre, n'étaient pas invités, alors que l'Union soviétique n'y participait pas encore. La récolte des Canadiens fut bien maigre: une médaille d'argent et deux de bronze.

Évolution des performances

Pour avoir une idée de la progression de la forme physique des athlètes, voici les résultats de quelques épreuves en 1908 et 1948, comparés aux records actuels.

Une des épreuves les plus populaires des Jeux d'été est sans doute le 100 mètres. Bien que le premier record officiel n'ait été enregistré qu'en 1912, on considère que le meilleur temps à l'époque des Jeux de 1908 était de 10,6 secondes. Le champion olympique de cette année-là, Reginald Walker (ironique comme nom) l'avait couru en 10,8 secondes. En 1948, Harrison Dillard égalait le record olympique de son époque en parcourant la distance en 10,3 secondes. La barre des 10 secondes fut battue dans les années 1960, environ à la même époque que le début du chronométrage électronique. Le record est aujourd'hui de 9,58, détenu par le Jamaïcain Usain Bolt. C'est donc environ 1 seconde de mieux que 100 ans plus tôt!

Trois Canadiens ont déjà été détenteurs du record du 100 mètres, le dernier étant Donovan Bailey, qui l'a été de 1996 à 1999.

Le marathon est une épreuve où la progression a été beaucoup plus marquante. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de place à l'amélioration alors que les souliers de course n'existaient pas en 1908. En 1908, l'Américain John Hayes l'emportait en 2 heures 55 minutes et 51 secondes à la suite de la disqualification de l'Italien Pietri, qui avait été aidé par les juges.

En 1948, le temps était passé à 2 heures et 39 minutes. Aujourd'hui, le record est de 2 heures, 3 minutes et 38 secondes.



Quelques disparus

Un autre élément qui a changé est la composition des épreuves présentées aux Jeux. Ceux de 1908 à Londres furent particulièrement riches en sports qui ont par la suite disparu du programme officiel. Parmi ceux-ci, on retrouve le sport national du Canada: la crosse. Les Canadiens ont récolté deux de leurs médailles en 1908 grâce à ce sport.

Les sports de raquettes étaient populaires en 1908 alors que l'on retrouvait le «jeu de paume» (semblable au tennis, le «jeu de raquettes» (un ancêtre du racquetball), en plus du tennis, qui a été absent des jeux entre 1924 et 1988.

Un autre sport disparu reviendra sous une autre forme en 2016 à Rio: le rugby. À la différence du début du 20^e siècle où on le jouait aux Olympiques dans sa forme à quinze joueurs, c'est plutôt le rugby à sept qui fera partie des Jeux au Brésil.

Finalement, comment passer outre les deux sports les plus étranges du programme de 1908: les courses de bateau à moteur et le souque à la corde. Dans ce dernier cas, le podium à Londres était composé de trois équipes de policiers anglais.

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur la fascinante histoire des Jeux olympiques, les livres qui ont servi d'inspiration à cet article sont disponibles en consultation à la bibliothèque Roger-Maltais de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit des ouvrages *The Complete Books of the Olympics* et *Petite encyclopédie des Jeux olympiques*.

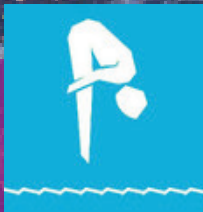


LES ESPOIRS DE MÉDAILLES CANADIENS



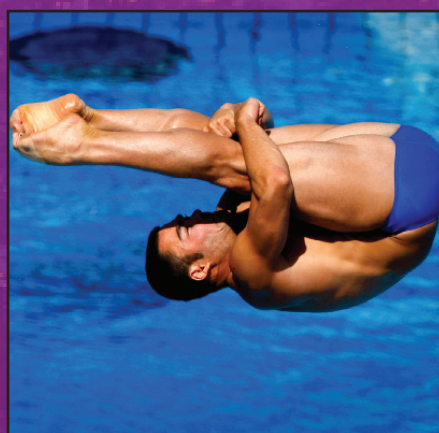
Simon Whitfield
Triathlon

Premier champion olympique de l'histoire du triathlon, Whitfield voudra prouver que même à 37 ans il peut encore rivaliser avec les meilleurs au monde. En plus de sa médaille d'or à Sydney, il a remporté l'argent à Pékin en 2008. Il sera également le porte-drapeau de la délégation canadienne.



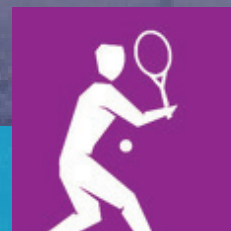
Alexandre Despatie
Plongeon

L'athlète de 26 ans (on a l'impression qu'il en a 40 tellement il a commencé sa carrière jeune) se remet tout juste d'une blessure à la tête. Il devra vaincre ses éternels rivaux, les Chinois, pour espérer goûter l'or. Les rumeurs prétendent qu'il tenterait un quatre et demi groupé pour se détacher de la compétition.



Annie Martin et Marie-Andrée Lessard
Volleyball de plage

Classées dans le top 10 mondial, Martin et Lessard, qui s'entraînent au parc Atto Beaver à cinq minutes de l'Université Bishop's, tenteront de causer une surprise. Vous pouvez suivre leur aventure olympique sur leur blogue au www.lessardmartin.com.

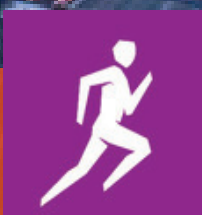


Milos Raonic
Tennis

Raonic est présentement classé 25^e raquette au monde selon le classement de l'ATP. Le jeune Ontarien de 21 ans, originaire du Monténégro, possède l'un des services les plus puissants du circuit et pourrait bien causer une surprise sur le mythique court de Wimbledon.

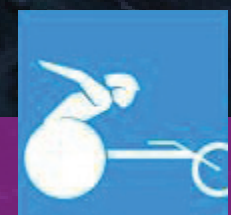


Simon Roberge



Ben Youssef Meité
Athlétisme

Bien qu'il ait choisi de représenter son pays natal, la Côte d'Ivoire, Meité continue de s'entraîner en Estrie. Ancien étudiant de l'Université de Sherbrooke, ses coéquipiers et lui détiennent encore le record au relais 4 x 200 mètres. Il a été nommé athlète masculin par excellence en 2007 et 2009.



Diane Roy
Athlétisme

L'athlète de 41 ans en fauteuil roulant en sera à ses troisièmes Jeux paralympiques. Elle est l'une des favorites au 400 et 1 500 mètres et a récolté le bronze dans les deux disciplines en 2004 en plus de terminer quatrième au 800 mètres.



ALONSO CREUSE L'AVANCE AU CHAMPIONNAT EN ALLEMAGNE

Encore une fois, Sebastian Vettel aura été incapable de terminer sur la première marche du podium devant les siens en Allemagne. C'est Fernando Alonso sur sa Ferrari qui a gagné l'épreuve, non pas sans se battre ardemment avec l'Allemand et les McLaren. Au final, il remporte sa troisième course cette année, devant Button et Räikkönen, Vettel étant rétrogradé à la 5^e position à cause d'une manœuvre controversée sur le Britannique.

Émilie Chacon

Au départ, quelques accrochages çà et là réduisent à néant toute chance de succès pour plusieurs pilotes. Lewis Hamilton doit rentrer aux puits pour changer une crevaillon. Il revient en piste derrière le peloton, ses chances de victoire anéanties. Triste manière de célébrer son 100^e Grand Prix en carrière. Il semble que les différents débris en piste appartiennent à Massa, Grosjean et Senna. Les trois pilotes sont aussi



(Photo: alvinet.com)

contraints de passer par leur garage pour arranger leur voiture.

À l'avant, Alonso garde sa première place devant ses compatriotes alors que deux Allemands se disputent la 2^e position: Vettel et Schumacher. Le vétéran semble compétitif et met la pression sur le jeune pilote. Tranquillement, sa Mercedes s'essouffle et Vettel part à la chasse de la Ferrari.

Romain Grosjean n'a pas du tout impressionné lors de cette fin de semaine. Qualifié 15^e, il enchaîne les erreurs et les sorties de piste

sur le circuit de Hockenheim. La 18^e position est le mieux qu'il puisse faire. Lotus peut au moins garder espoir de faire des points avec son pilote finlandais. Räikkönen va de dépassement en dépassement et semble sur la bonne voie, mais il perd beaucoup de temps derrière le septuple champion du monde et ses chances de monter sur le podium semblent presque impossibles. Presque.

Pendant ce temps, Button parvient à remonter aisément ses adversaires. Parti de la 8^e place, il rattrape Vettel et Alonso. La bagarre à trois est entamée

et Lewis Hamilton, de sa 18^e position, remonte jusqu'aux meneurs pour jouer les trouble-fête. Il s'installe entre la Ferrari et la Red Bull et Vettel perd un temps précieux derrière. Il ira stationner tranquillement sa monoplace au garage juste après.

Button s'arrête au puits un tour avant les meneurs. Il fait un arrêt record en Formule 1 sous les trois secondes! Il n'en faut pas plus pour qu'il prenne place au second rang. Vettel s'impatiente derrière lui et tente un ultime dépassement deux tours avant la fin. Décalé hors trajectoire dans l'épingle, il dépasse le Britannique les quatre roues

hors-piste, ce qui lui vaut une pénalité de 20 secondes après la course.

Button est alors de retour en 2^e place suivi de Räikkönen et de Kobayashi, qui bénéficient aussi de la pénalité de l'Allemand. Ce dernier termine officiellement en 5^e place devant l'autre Sauber, celle de Pérez. L'écurie empoche donc 20 points au terme de cette excellente course, son meilleur résultat cette saison. Derrière eux se retrouvent Schumacher (qui détient aussi le meilleur tour de la course) Webber et Hülkenberg. Le top 10 est complété par Nico Rosberg.

Le COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke

POSTES OUVERTS POUR LA SESSION D'AUTOMNE

Plusieurs postes seront ouverts au *Collectif* pour la session d'automne. C'est ta chance de t'impliquer dans ton journal étudiant et de développer ta plume journalistique! Aucune expérience en journalisme n'est nécessaire.

Les postes sont bénévoles, mais il y a une petite compensation financière. Pour plus de détails sur chacun d'entre eux, écrivez à direction@lecollectif.ca. Veuillez joindre votre CV au courriel si vous voulez appliquer pour un poste. Vous avez jusqu'au 3 septembre pour poser votre candidature.

Voici les postes pour lesquels vous pouvez appliquer:

- CHEFS DE PUPITRE:
 - Section Campus
 - Section Société
 - Section Culture
 - Section Sports
- DIRECTEUR ARTISTIQUE (PHOTOGRAPHE)
 - RESPONSABLE WEB
 - CORRECTEUR EN CHEF
 - DIRECTEUR ADJOINT

Pour les étudiants du Département des lettres et communications, *Le Collectif* offre aussi des activités pratiques d'apprentissage en journalisme écrit et vidéo.